

SPARK



RAPPORT ANNUEL 2025

Dr Stéphane Tercier, Philippe Furrer & Maxime Delay





04 SPARK EN 2025 - SUCCÈS DU 3ÈME EXERCICE

06 1800-SPARK À VEVEY C'ÉTAIT ...

08 1110-SPARK À MORGES C'ÉTAIT ...

10 PANORAMA - DÉFI SANITAIRE ET SOCIAL

14 TÉMOIGNAGES DE PARTICIPANTS.ES

18 2 RICHES ÉTAPES EN 2025

- 18 Au cœur d'une ville en été 2025, puis dans un premier site indoor
 - 24 Activités phygiales en collaboration avec le Lausanne-Sport Esport
 - 27 SPARK comme incubateur de talents
 - 28 Les SPARKEURS et SPARKEUSES : un rôle central
 - 30 Feedback des stagiaires de la Ville de Morges
-

32 ENQUÊTE PARTICIPANTS.TES - SPARK 2025

- 44 Lecture transversale : un cumul de vulnérabilités
 - 44 Les sondages le montrent : SPARK propose une offre unique d'« expériences sociales positives » !
 - 46 SPARK comme « safe place » - un espace sécurisant pour les jeunes
 - 48 Où sont les filles ? Problématique de genre : constat, analyse et perspectives
-

50 TÉMOIGNAGES DE SPARKEURS.EUSES

56 DE L'ÉTINCELLE À L'ANCRAGE LOCAL

- 56 De 1020-SPARK à 1110-SPARK, 7 villes, 3 années : bref regard dans le rétroviseur
 - 60 SPARK - un laboratoire pour de futurs métiers du sport-santé ?
-

62 COMMUNICATION

66 CONCLUSION

69 LIENS

SPARK EN 2025 - SUCCÈS DU 3ÈME EXERCICE

Expert de l'Interaction Affective au service des jeunes, SPARK confirme désormais son rôle de fournisseur d'expériences sociales positives

Pour sa troisième année d'exploitation, SPARK est passé par la Place Robin à Vevey en été 2025, pour ensuite poser ses valises à Morges, premier site indoor à accueillir notre laboratoire sportif, urbain et social. 2025, c'est plus de 25'000 visites de jeunes sur nos sites, quelques 40 SPARKEURS et SPARKEUSES formés à accueillir et animer le dispositif et près de 20 étudiants.es en médecine pour assurer l'infirmerie.

L'engouement et les retours des nombreux jeunes visiteurs nous confirment la pertinence du modèle, son potentiel comme offre alternative et indispensable au cœur de nos villes, de même que la capacité qu'a SPARK de produire des expériences sociales positives en favorisant le lien, la découverte et les échanges parmi les jeunes. De telles Interactions Affectives représentent l'ADN et le cœur du processeur de SPARK : une IA régénérative du bien-être biopsychosocial et du lien social. Les témoignages des jeunes visiteurs et visiteuses l'expriment très clairement : SPARK propose une « safe place » pour un public parfois vulnérable, solitaire ou en rupture.

La collaboration étroite avec les villes hôtes se renforce et le passage de SPARK génère de nouvelles idées et projets par ici, stimule les réflexions des aménagistes d'espaces publics par là, ou accompagne encore un renforcement de l'offre locale en « sport libre » et en sport-santé. Cet effet catalyseur s'observe à

Morges, ville qui vient de se doter d'une nouvelle Politique de l'activité physique et du sport, et de signer une convention de collaboration avec l'Ensemble Hospitalier de la Côte, désormais le partenaire santé de SPARK. A Vevey également, les acteurs sont si nombreux à plébisciter un retour de SPARK, que la Ville prépare pour la fin de l'été 2026 un programme d'activités variées, « à sa sauce », mais en collaboration avec notre Association.

Les perspectives de développement sont prometteuses, avec une possibilité de pérenniser le dispositif à Morges, grâce à l'excellente collaboration avec la Ville et à l'aide précieuse et déterminante de l'entrepreneur Orlati. Pour les prochaines vagues d'exploitation à Morges (au printemps, puis en automne 2026), un renforcement des synergies avec les acteurs de la santé et avec tout le tissu sportif et associatif de la région viendra encore enrichir l'expérience proposée par 1110-SPARK. En outre, une première version extra-cantonale du concept verra également le jour, puisque 2000-SPARK aura lieu à Neuchâtel en été 2026. Le concept semble séduire de plus en plus de villes et régions et pourrait se faire une place de choix dans nombre de politiques publiques. Mais le nerf de la guerre reste toutefois le financement de cette approche, foncièrement préventive et de proximité. Un changement de paradigme est devenu urgent, pour aller au-delà du curatif et générer du capital socio-sanitaire, au cœur de nos villes et pour le bien de nos jeunes. Nous sommes prêts à relever ces défis, main dans la main avec nos partenaires publics et privés, que nous remercions chaleureusement ici pour leur confiance.





C'était...



Points forts :

- Venue massive des écoles
- Ateliers cuisine en collaboration avec le Chef du Bois-d'amour
- Tournois sportifs les weekends faisant le lien avec les initiations de la semaine
- Initiation à la voile
- Entraînements de football 100% féminin
- Matches phygitaux (gaming électronique + « vrai » sport)
- Partenariat avec la Cour de l'Avenir pour tenir une buvette et proposer une petite restauration
- Implication des clubs et associations locales
- Ateliers graffiti
- Retours des parents très positifs

Défis et apprentissages :

- Cas réguliers de violence verbale et physique
- Intégration des jeunes filles dans les activités
- Nuisances sonores au cœur d'un quartier résidentiel
- Casse/vols/perte de matériel
- Barrières financières bien réelles pour plusieurs jeunes (pour l'accès à des clubs sportifs)

Observations :

- Cas encore trop réguliers de moqueries et harcèlement liés à la non-performance sportive
- La mise en place d'un terrain de foot a attiré beaucoup de jeunes sur notre site, mais a, d'un autre côté, « cloué » une partie du public sur ce terrain, se désintéressant des autres activités



Place Robin - Vevey



L'équipe de projet 1800-SPARK reçoit un mérite spécial du sport veveysan, novembre 2025 - ©Céline Michel



C'était...

27 oct. - 24 janv.

à la Rue de Lausanne 49, à Morges
(7ème ville hôte de SPARK !)

13-14

ans de
moyenne âge

14'514

participations
enregistrées

38%

de participation
féminine

11

semaines
pour 65 jours
d'ouverture

286

initiations
sportives,
culturelles et
artistiques

133

classes des
écoles locales
venues sur site

21

jeunes
SPARKERS et
SPARKEUSES
dont 13 locaux

8

étudiant.e.s en
médecine

Points forts :

- Premier site indoor permettant aux jeunes de pratiquer par tout temps
- Salle de classe permettant la tenue d'ateliers ou de devoirs « surveillés »
- Cuisine à disposition des jeunes
 - pauses de midi actives
- Ateliers cuisine en collaboration avec l'EHC
- Plus de liens créés avec et entre les jeunes
 - plus forte sociabilisation dans un site fermé
- Matchs phygitaux console/basketball avec le Lausanne Sport Esport
- Fidélisation des jeunes
- Intégration de personnes en situation de handicap, Fondation Perceval / Lavigny
- Intégration de migrants
- Site plus multigénérationnel, tous les âges se mélangeaient
- Intégration test de personnes âgées (Pro Senectute) et patients souffrants de maladies chroniques (via EHC)
- Pommes gratuites (fournies par l'union fruitière lémanique) - très appréciées par les jeunes comme alternative saine
- Barber en échange d'un effort physique
- Réseaux sociaux plus actifs

Défis et apprentissages :

- Temps de préparation court (vacances d'octobre) et difficultés à engager les clubs locaux en période hivernale/creuse
- Quelques cas de bagarres sur le site
- Certains jeunes qui viennent à SPARK pour être au chaud et « chiller », mais avec une faible envie de bouger
- Malbouffe accessible dans le commerce voisin, à bas prix
- Le test d'un distributeur de produits locaux (et plus sains) a été peu concluant
- Difficile d'avoir les yeux partout sur un site fermé composé de nombreuses pièces
- Partage du site avec une entreprise active (déprédations, bruit, envoi de matériel dans leur secteur...)

Observations :

- Difficulté à faire participer les jeunes aux ateliers et activités lorsque la forme ludique ou compétitive manque, ou lorsqu'il faut s'exposer devant les autres (danse, théâtre, improvisation... « c'est gênant ! »)
- A l'inverse il est parfois difficile d'inclure les filles quand il y a un format compétitif avec une équipe vainqueur
- De manière générale, les filles (ados de plus de 13 ans) restent souvent en marge des activités et ne font qu'observer
- Le soir, les plus grands viennent profiter du site lorsque que les plus jeunes rentrent chez eux
- Très fort attrait pour les sports de combat (grappling, boxe), mais plutôt en format libre et sans coach/contrainte, au lieu de rejoindre un groupe/entraînement... ce qui cause des soucis de sécurité
- Beaucoup de nouveaux visages sont arrivés à SPARK pour le tournoi de foot du dernier jour, car il y avait des prix à la clé ! Découverte tardive du site grâce au tournoi.



PANORAMA – DÉFI SANITAIRE ET SOCIAL

Véritable raison d'être de SPARK depuis sa conception, l'état de santé biopsychosociale des jeunes est inquiétant pour une part grandissante d'entre-eux. Ces 4 pages présentent certains chiffres issus des dernières études.

Un cinquième environ des 16 à 25 ans, en particulier les jeunes femmes (un quart d'entre-elles), disent souffrir de symptômes dépressifs modérés à sévères. Les symptômes de dépression et d'anxiété généralisée sont en augmentation depuis 2017.

En 2018, 34% des élèves de 11 à 15 ans interrogés ont fait état d'au moins deux problèmes psychoaffectifs, contre près de la moitié des répondants (47%) en 2022. Les résultats mettent en évidence des différences entre les sexes: les filles sont 58% à rapporter des problèmes psychoaffectifs, les garçons 35%.

Les données mettent en évidence une forte augmentation depuis 2018 de la détresse psychologique chez les filles, les adolescentes et les jeunes femmes, à partir de l'âge de 11 ans. Ces personnes manquent d'énergie, ont le sentiment d'avoir peu d'emprise sur leur vie et se sentent souvent seules.

« Plus d'un tiers des futurs adultes étant en proie à une détresse psychologique, il ne suffit pas de développer les soins de santé, mais il faut aborder le problème selon une perspective globale, en invitant tous les acteurs de la société à agir de manière préventive. »

Observatoire suisse de la santé : Santé mentale en Suisse: évolution, promotion, prévention et prise en charge - Rapport national sur la santé 2025

En 2022, 17.9% des 11 à 15 ans ont dit avoir été physiquement actifs-ves au moins 60 minutes chaque jour sur les 7 derniers jours, les garçons (22.5%) en plus grande proportion que les filles (13.1%).

Par rapport à 2018, on observe une nette pénétration des indicateurs de la santé psychique et du bien-être, surtout chez les 13 et 15 ans et les filles, alors que ceux-ci étaient restés relativement stables depuis une vingtaine d'années, avec des signes de pénétration chez les filles de 15 ans en 2018 déjà.

« Les résultats de l'étude HBSC 2022 montrent une nette pénétration de la santé psychique et du bien-être chez les élèves de 11 à 15 ans - évolution défavorable dont on avait pu observer certains signes en 2018 déjà -, tout particulièrement chez les filles. Les causes sont sans doute multiples et pas uniquement liées à la pandémie de COVID-19. Les besoins en promotion de la santé psychique sont particulièrement élevés et le repérage des problèmes au stade le plus précoce possible s'avère essentiel afin d'éviter une évolution vers une forme sévère et leur chronicisation. »

Santé et bien-être des 11 à 15 ans en Suisse – Situation en 2022, évolution dans le temps et corrélats - Résultats de l'étude Health Behaviour in School-aged Children (HBSC), Addiction Suisse, 2023

Si le niveau de satisfaction global reste élevé en Suisse, un sentiment d'inquiétude face à l'avenir, particulièrement marqué chez les jeunes, ne cesse de croître. La peur de l'avenir est particulièrement marquée chez les jeunes. Leur manque d'optimisme pour l'avenir s'accompagne d'un sentiment d'impuissance quant à leur capacité à influencer personnellement son développement futur: en 2023, 73% des moins de 35 ans estimaient avoir peu d'impact sur l'avenir de la société - cette année, ils sont déjà 88%.

« Le pacte intergénérationnel selon lequel chaque nouvelle génération vivra mieux que la précédente semble désormais s'être rompu, touchant particulièrement les jeunes. »

Baromètre des générations 2025 – Ce qui motive les jeunes et les plus âgés - Berner Generationenhaus

La consommation de benzodiazépines chez les jeunes inquiète Addiction Suisse. Ces médicaments, le Xanax notamment, sont des puissants somnifères et tranquillisants. Dans son Panorama 2025, la fondation souligne que, selon les chiffres de l'Observatoire suisse de la santé (Obsan), les remises (en doses standardisées) aux 11-20 ans ont presque doublé dans le secteur ambulatoire entre 2015 et 2023.

« Depuis quelques années, de plus en plus de jeunes de moins de 25 ans se font soigner pour une consommation problématique de somnifères et de tranquillisants et, plus récemment, d'analgésiques opioïdes. »

PANORAMA SUISSE DES ADDICTIONS 2025 -
Le business des addictions, Addiction Suisse, 2025

Appels au 147 - Pro Juventute rapporte une nouvelle hausse des demandes en 2024. En particulier pour des pensées suicidaires et des violences familiales. En Suisse romande, elles ont augmenté de 10%, tous canaux confondus (téléphone, WhatsApp, courriel). À l'échelle nationale, l'institution a reçu 47'700 demandes, soit 13% d'augmentation en une année. Les pensées suicidaires constituent toujours le sujet principal avec en moyenne treize demandes quotidiennes contre neuf en 2023.

La hausse des appels pour des automutilations s'est également confirmée en 2024. Le phénomène avait connu une augmentation de 39% entre 2022 et 2023. Selon Pro Juventute, cette tendance à la hausse s'est maintenue en 2024.

Pro Juventute, 2025

En septembre 2025, l'Éducation nationale française a mené une vaste évaluation de la condition physique des élèves. Les résultats de cette étude publiée par le ministère de l'Éducation nationale choquent.

Au total, 267 000 élèves de 6^e (11-12 ans), issus de 2 800 collèges, ont passé trois tests. Les constats sont clairs :

- recul de l'endurance,
- baisse de la force et de la coordination,
- difficultés sur les fondamentaux moteurs (courir, sauter, lancer),
- augmentation marquée de la sédentarité dès l'entrée au collège.

Près d'un élève de 6^e sur deux est incapable de courir plus de cinq minutes à 9,5 km/h minimum. 18 % des élèves ne parviennent même pas à courir plus de 3 minutes à 8,5 km/h.

Ces résultats ne surprennent pas vraiment, à une époque où les enfants et adolescents de 6 à 17 ans passent en moyenne 4h11 par jour devant un écran, hors temps scolaire (Santé publique France).

Selon un commentaire d'expert sur les médias sociaux : « C'est un signal d'alerte majeur pour l'avenir de notre société. Quand le niveau physique des élèves de 6^e s'effondre, c'est la résilience de toute la société qui vacille. »

France, Etude sur la condition physique des élèves de 6^eme, 2025

**On le voit :
le marché de la paresse,
des addictions et de l'attention
(médias sociaux) a de beaux
jours devant lui. C'est d'autant
plus grave que des coupes ont
lieu dans les budgets de la pré-
vention. L'ironie ?
Ces coupes résultent d'une
politique jusqu'au-boutiste de
frein à l'endettement, alors que
les maladies physiques et
psychiques de nos jeunes
aujourd'hui coûteront des
milliards demain !**

TÉMOIGNAGES DE PARTICIPANTS.TES

« J'apprécie SPARK car ça permet de ne pas rester seul chez moi l'hiver où je m'ennuie. Ça permet de me faire des amis et de m'amuser. Je ne me suis jamais ennuyé une seule fois depuis que SPARK est ouvert et que j'y vais. Il y a moins de problèmes entre nous car on passe plus de temps ensemble. »

Eliot, 12 ans



« Je suis triste que cette première vague s'arrête, car les activités c'était trop bien j'ai découvert le hip-hop que j'aimerais commencer à Morges. Les SPARKEURS étaient trop gentils et pratiquaient du sport avec moi - j'ai beaucoup aimé. »

Sylvia, 10 ans

« J'aime bien venir à SPARK - je viens tous les jours, parce qu'ici il y a beaucoup de monde. Il n'y a rien à faire par ici d'habitude, mais à SPARK, il y a plein de trucs sympas pour nous occuper. »

Adrien, 17 ans



« Merci beaucoup pour ce que vous avez fait ici à Morges, grâce à vous on peut faire des activités incroyables au chaud et s'amuser avec ses amis et aussi s'en faire des nouveaux. On vous remercie beaucoup ! »

Émilie, 13 ans

« Merci beaucoup pour ce que vous avez amené à Morges. Grâce à SPARK, on peut s'amuser même pendant l'hiver. On peut faire du sport et il y a tous les sports. Merci pour les activités et toutes les nouvelles personnes qu'on rencontre. »

Tayim, 13 ans

« SPARK est le seul endroit où je veux venir tous les jours car je sais que je vais m’amuser et ici je me sens très bien. J’oublie tous mes problèmes et je crée des souvenirs inoubliables. »

Beatriz, 13 ans



« J’ai adoré apprendre à connaître de nouvelles personnes (SPARKEURS compris !), ce que je n’avais pas trop l’occasion de faire avant. Quand je viens à SPARK je sais que je vais passer un bon moment et que je me ferai des bons souvenirs. Je me sens simplement bien ici. »

Nicole, 13 ans

« SPARK me permet de voir davantage mes amis, au lieu d’être à la maison sur les écrans. Avant il n’y avait rien à faire à Morges, maintenant on se retrouve ici tous les jours et on devient amis avec des gens de toutes les générations. Je souhaiterais que la ville de Morges ouvre des places d’apprentissage à SPARK, que ça reste indéfiniment car on s’y sent bien et les jeunes se portent mieux. »

Korantin, 19 ans

« J’aime SPARK car je peux faire de l’escalade, du foot, du basket et plein d’autres activités. Je découvre de nouveaux sports, par exemple hier j’ai découvert l’ultimate frisbee et j’ai beaucoup aimé. Avant SPARK, je passais beaucoup plus de temps seul sur mon téléphone. »

Yusuf, 10 ans



« Il n’y a rien de négatif avec SPARK. Tout était trop bien, ça m’a donné des choses à faire après l’école et le week-end. Les adultes sont trop sympas et ils font en sorte que les activités se passent bien et que les jeunes ne s’embrouillent pas. »

Blessing, 14 ans

2 RICHES ÉTAPES EN 2025

Au cœur d'une ville en été 2025, puis dans un premier site indoor

Sixième ville hôte de SPARK, Vevey nous a confié sa Place Robin, en plein cœur d'un quartier vibrant et multiculturel, pour six semaines de mouvement et de rencontres avec la jeunesse locale. L'engouement fut général, avec un accueil unanimement favorable et des chiffres qui ont battu tous nos records précédents, puisque plus de 13'000 visites ont été comptabilisées pendant les 39 jours d'animation.

Une excellente collaboration avec le service des sports et d'autres acteurs clés comme les écoles, les clubs et les associations locales a permis d'optimiser l'exploitation du dispositif, avec quelques premières, comme des tournois de football phygitaux ou des ateliers « cardio-vasculaires » proposés par un physiothérapeute pour les élèves du secondaire qui visitent le site avec leurs professeurs d'EPS. Des activités culturelles et artistiques ont également pu être organisées, avec une possibilité d'engager un public plus diversifié.



Site très ouvert et exposé, 1800-SPARK a dû faire face au défi d'un public parfois très jeune (beaucoup de familles étaient déjà habituées à fréquenter le site avec les petits enfants), de même qu'à une population de jeunes filles qui se gênaient peut-être plus qu'ailleurs de pratiquer des activités au vu et au su de toutes et tous. Quelques jeunes éléments perturbateurs ont également exigé la plus grande vigilance de la part des SPARKERS, pointant du doigt la nécessité de mieux les former et les préparer face à des situations « de rue » parfois tendues et conflictuelles ! La ressource locale mise à disposition de l'équipe par le Service des sports s'est montrée excellente à tout point vue, puisqu'il s'agissait d'un ancien athlète d'élite, coach, très connu et respecté par la grande majorité des jeunes locaux.



Place Robin - Vevey



Workout avec Louissaint Training - Vevey

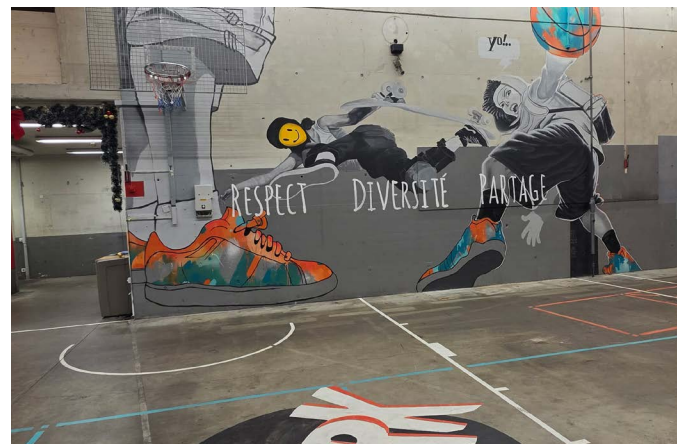




A Morges, SPARK a pu expérimenter ce que le rapport d'activités précédent avait présenté comme une vision et un objectif : exploiter le dispositif dans un site fermé et couvert, tout en explorant les possibilités de pérenniser le projet au cœur d'une ville. C'est désormais chose faite, grâce à l'aide de notre septième ville hôte et de l'entreprise Orlati, qui met à disposition de SPARK une partie d'une halle industrielle, que nous avons pu adapter afin d'accueillir nos activités et nos équipes. Ainsi, en parallèle à l'exploitation de 1800-SPARK à Vevey, il a fallu installer à Morges un mur de grimpe, une assise, un panier de basket, ainsi que tout le marquage au sol pour les sports de balle, sans compter les fresques murales, afin d'être prêts pour l'ouverture du 27 octobre. Il a également été important de compléter le matériel sportif, sécuriser le site et équiper la cuisine, ou encore de décorer les volumes principaux grâce à l'apport de « street artists » (CRBZ-Nicolas Corbaz et Freemind-Alpha Sy). Ces efforts étaient importants pour faire d'un site « nu » un véritable hub de sports et de cultures urbaines. Effets réussis, à en croire les visiteurs !

Avec un premier site indoor, nous avons pu accueillir nos publics par tous les temps, notamment les écoles lors de leurs cours d'EPS, mais aussi tester de nouvelles activités et en optimiser d'autres, comme les fort appréciés ateliers de cuisine proposés par les Chefs de l'EHC. Nous avons également travaillé sur l'inclusion et la diversité, avec par exemple l'accueil de résidents de la Fondation Perceval, des seniors via un groupe de Pro-Senectute Vaud ou encore des personnes prises en charge par la Consultation d'endocrinologie et diabétologie de l'EHC. Les entraînements et tournois de basket-ball ont également permis d'accueillir un public multigénérationnel.

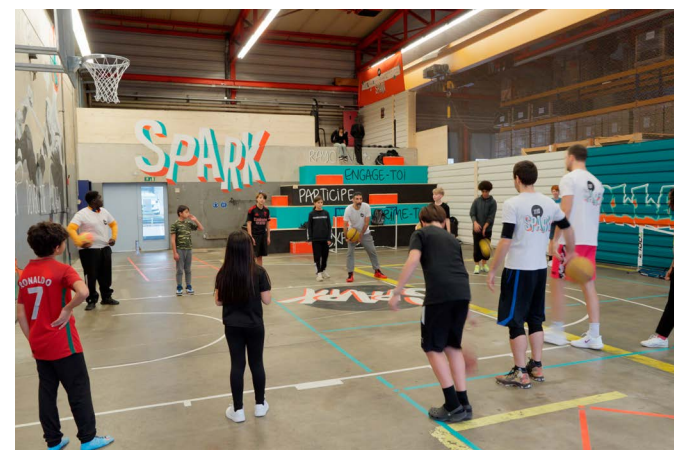
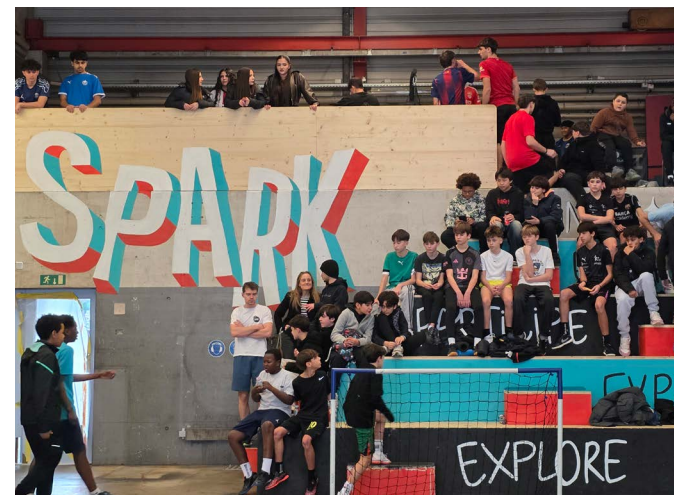
L'étape de Morges a également été l'occasion de renforcer notre stratégie d'engagement digital, en travaillant notamment avec un influenceur sportif, engagé comme stagiaire par la Ville de Morges et très actif sur les médias sociaux. Ces outils et ces codes sont très importants à maîtriser pour atteindre un public le plus large possible, mais aussi pour toucher les jeunes les plus éloignés des pratiques sportives.



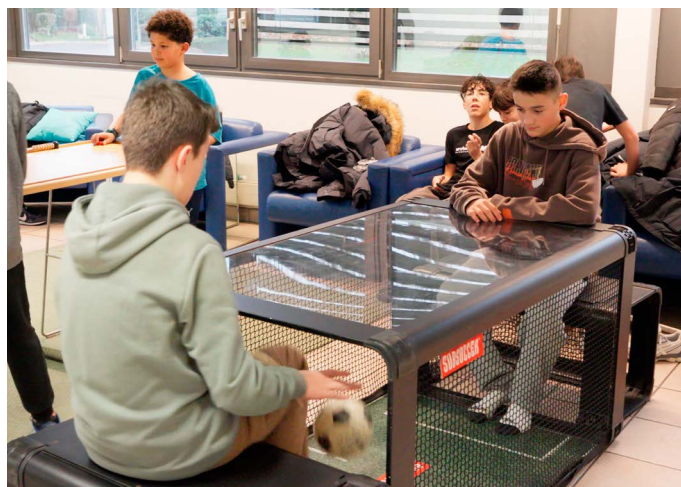
Le street Art au service du site de Morges



Une nouvelle assise installée dans le site de Morges



Tant la Ville de Vevey que celle de Morges ont reçu leur labellisation « Commune en Santé » en parallèle de l'accueil de SPARK. C'est le signe que notre dispositif remplit clairement un rôle intersectoriel de stimulateur de collaborations, au service du mieux-vivre des communautés locales. Car à SPARK, on s'y sent bien, et on y combine des activités sportives, culturelles, artistiques ou culinaires, qui toutes contribuent à la cohésion sociale et au bien-être de toutes et tous.



Activités phygiales en collaboration avec le Lausanne-Sport Esport

À Vevey et à Morges, un tout nouveau format d'activités phygiales a été expérimenté avec les jeunes, tous les week-ends, en collaboration avec Lausanne Sport Esport. L'objectif était simple mais ambitieux : créer un pont entre le monde du gaming et la pratique sportive réelle. Mais surtout, attirer un public de non-sportifs. ve.s sur le site de SPARK !

À Vevey, les participant.e.s vivaient une expérience unique avec une mi-temps de football sur console, suivie d'une mi-temps sur le terrain en format 4 contre 4. À Morges, le concept a été décliné autour du basketball avec une partie sur console, puis une partie sur le terrain en 2 contre 2. Un enchaînement naturel qui permettait aux jeunes de passer de l'écran à l'activité physique sans rupture.

Ce format phygital nous a permis de toucher des publics souvent plus sédentaires, qui passent beaucoup de temps devant les écrans et qui ne seraient probablement pas venus spontanément à SPARK. En partant de leurs centres d'intérêt, nous avons réussi à les amener vers une pratique sportive ludique, inclusive et accessible. Ce modèle, à la fois innovant et pertinent, ouvre de nouvelles perspectives pour repenser l'engagement des publics éloignés du sport traditionnel et confirme que le phygital est un levier puissant pour promouvoir l'activité physique autrement, car ce même public est revenu sur le site par la suite, après avoir « goûté à SPARK ».



Activité Esport - Vevey





SPARK comme incubateur de talents

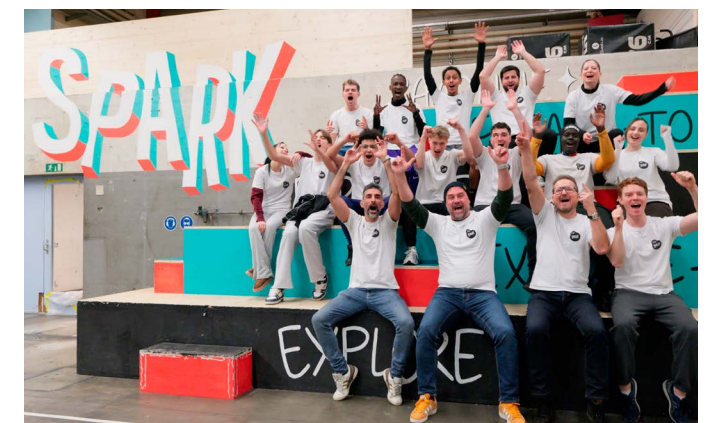
En continuant d'employer de jeunes ressources comme SPARKEURS et SPARKEUSES pour gérer le site au quotidien, le projet poursuit son rôle formateur auprès de jeunes qui proviennent pour beaucoup des filières académiques en gestion du sport et cherchent à se positionner dans le monde du travail. Le projet engage aussi des adolescent.e.s et jeunes locaux qui profitent d'un tel job d'étudiant.e pour enrichir leur CV et s'impliquer dans un projet qui leur parle et qui leur permet de s'impliquer dans leur ville et pour le bien-être de leurs pairs. Ces jeunes sont souvent identifié.e.s avec l'aide des travailleurs sociaux de chaque ville hôte, qui représentent des partenaires clés du projet.

Que nous disent ces SPARKEURS et SPARKEUSES ? Un sondage et une évaluation après chaque édition de SPARK font ressortir les points ci-dessous, mais surtout et avant tout : une expérience globale très positive, profondément humaine et fortement porteuse de sens. Les SPARKEURS expriment une réelle fierté à faire partie du projet et mettent en avant l'utilité concrète et immédiate du dispositif pour les jeunes. Le concept est non seulement largement validé, mais aussi perçu comme pertinent, inspirant et nécessaire, ce qui génère une forte motivation à s'engager pleinement et une volonté claire de revenir pour de possibles prochaines éditions.

L'ambiance générale est décrite comme bienveillante, énergique et rassurante, tant au sein des équipes que dans la relation avec les jeunes. Cette atmosphère positive contribue

fortement à la réussite du projet et à la création d'un cadre sécurisant. La relation avec les jeunes constitue l'un des points forts majeurs de SPARK. Ces derniers sont majoritairement enthousiastes, respectueux et impliqués dans les activités proposées, et ils témoignent d'un réel attachement au projet. Malgré quelques situations ponctuelles tendues (grossièretés, débuts de bagarres), le lien humain créé est jugé très riche, authentique et particulièrement valorisant pour les équipes terrain.

Sur le plan organisationnel, les retours convergent vers une dynamique d'équipe très saine, caractérisée par une forte entraide, une bonne cohésion et un véritable esprit collectif. Les SPARKEURS soulignent la qualité des relations humaines et la capacité à se soutenir mutuellement sur le terrain. Certains feedbacks mentionnent néanmoins un besoin de davantage de clarté dans la répartition des rôles et dans les consignes, notamment en début de journée ou lors de moments plus intenses. Des briefings plus structurés et réguliers sont perçus comme une opportunité simple et efficace pour renforcer encore la coordination et gagner en fluidité.



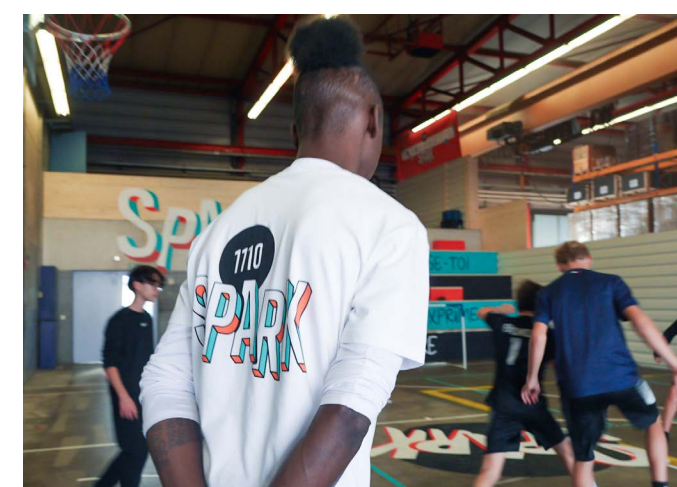
Les SPARKEURS et SPARKEUSES : un rôle central de grands frères/sœurs et d'agents de changement

Le rôle de SPARKEUR est globalement bien compris dans son intention, ses valeurs et sa posture bienveillante. Les équipes se reconnaissent dans la philosophie du projet et s'y engagent avec conviction. Il apparaît toutefois que, face à certaines situations plus délicates, notamment en matière de discipline ou de gestion des conflits, des repères plus concrets seraient utiles. La mise en place d'un cadre plus clair, accompagné d'outils pratiques et d'une formation renforcée grâce à l'aide de travailleurs sociaux, permettra de monter en compétences les SPARKEURS et d'optimiser leur confiance et leur efficacité sur le terrain.

Les activités proposées sont très appréciées pour leur diversité, leur dynamisme et la qualité de l'encadrement. Elles participent pleinement à l'attractivité du projet et à l'enthousiasme des jeunes. Dans les deux destinations 2025, certaines activités rencontrent un succès particulièrement fort, ce qui peut parfois créer des concentrations importantes. Les équipes identifient ainsi le potentiel d'un meilleur équilibre entre activités encadrées et moments plus libres, afin de favoriser une participation plus fluide et inclusive pour l'ensemble des jeunes.

En conclusion, les témoignages des SPARKEURS à Morges et à Vevey mettent en évidence un socle extrêmement solide, reposant sur une forte adhésion des équipes, une relation de grande qualité avec les jeunes et un concept largement plébiscité. Les axes

d'amélioration identifiés s'inscrivent clairement dans une logique d'évolution et de professionnalisation du projet. En renforçant les outils organisationnels, la formation et l'accompagnement des équipes sur le terrain, SPARK dispose de tous les éléments pour amplifier encore son impact et consolider durablement son succès.



Feedback des stagiaires de la Ville de Morges – une riche expérience et de nouvelles perspectives pour les prochaines vagues d'ouverture

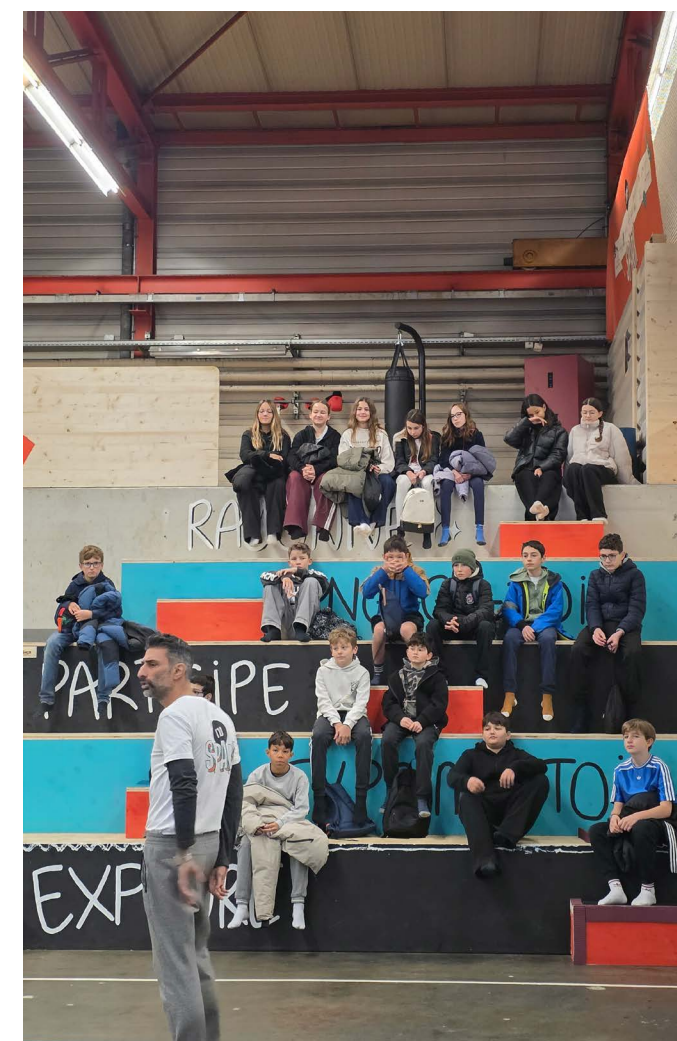
L'édition morgienne de SPARK a été vécue comme une expérience particulièrement enrichissante par Igor Miladinovski et Samy Sieber, les deux stagiaires engagés par la Ville de Morges. Pour eux, l'autonomie accordée, la confiance instaurée et la liberté créative ont permis une réelle implication des équipes et favorisé la co-construction d'idées innovantes. L'esprit d'équipe, la solidarité et la passion partagée autour de la mission SPARK ont été des moteurs forts tout au long du projet.

L'ambiance générale du site ressort comme l'un des grands points forts de cette édition. Les échanges entre SPARKEURS, jeunes et intervenants ont contribué à créer un lieu vivant, inclusif et inspirant, où les jeunes se sont sentis reconnus et pleinement considérés comme public cible. Les retours sur les activités proposées ont été très positifs, confirmant la pertinence et l'impact du programme.

Cette édition a également permis d'identifier de nombreuses opportunités de développement. Des ajustements sur l'organisation du site, la sécurité et la clarification des règles permettront de renforcer encore la qualité de l'expérience pour l'ensemble des publics. L'aménagement et la décoration des espaces de vie, la diversification des activités sportives et artistiques, ainsi que la mise en place de moments dédiés à certains publics spécifiques ont été identifiés pour ouvrir de nouvelles perspectives intéressantes lors des prochaines éditions.

Le rôle des stagiaires a été jugé très formateur et valorisant. Une structuration encore plus claire des missions, des taux d'activité et des canaux de communication permettra d'optimiser le cadre de travail tout en conservant une large liberté créative et une collaboration interservices déjà très appréciée au sein de l'administration communale.

La gestion et l'engagement des SPARKEURS est apparue comme un levier clé de la réussite du projet. Le renforcement de la communication interne et de la formation, l'amélioration du processus de recrutement et la mise en place d'outils clairs contribueront à consolider la cohésion d'équipe et à professionnaliser encore davantage le dispositif.



ENQUÊTE PARTICIPANTS.TES SPARK 2025

Enquête anonyme auprès des jeunes participants-es : **une confirmation des bienfaits du mouvement et du lien social !**

Dans la continuité de la démarche engagée les années précédentes, une enquête a été menée avec l'aide de l'HESAV afin de mesurer l'effet potentiel du dispositif sur les jeunes participant-e-s et de mieux comprendre leurs pratiques, leur état général et leurs perceptions. Le sondage, anonyme et volontaire, a permis de recueillir 100 réponses exploitables.

Les corrélations mentionnées dans ce qui suit ont été vérifiées par les experts de l'HESAV et sont statistiquement significatives (selon les tests de Spearman et Pearson).

Profil des répondant-e-s

La répartition par genre montre une majorité de garçons parmi les répondant-e-s, avec 64 % de garçons et 36 % de filles. Cette distribution confirme les enjeux persistants liés à la participation des filles dans les dispositifs de pratique sportive libre à l'adolescence.

La fréquentation du site est élevée puisque 97 % des jeunes déclarent être venu-e-s plusieurs fois à SPARK, ce qui permet d'analyser l'impact du dispositif auprès d'un public engagé dans la durée.

Activité physique et comportements de mouvement

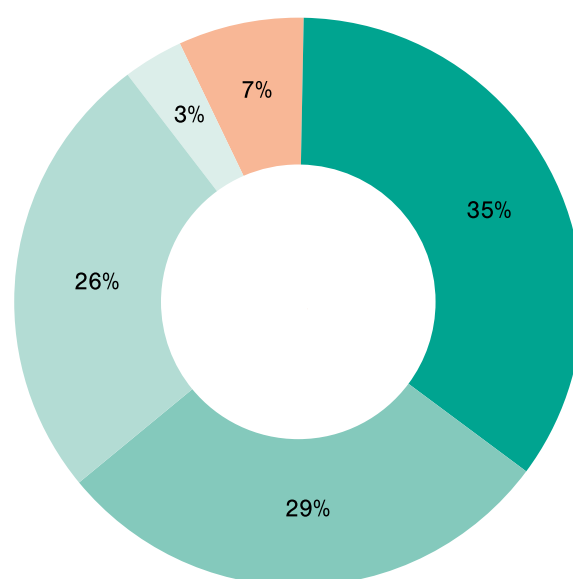
Les résultats relatifs à l'activité physique d'intensité modérée à élevée hors cadre scolaire indiquent un niveau de pratique relativement élevé (mais attention au risque de surévaluation lorsqu'on demande à des jeunes de s'auto-évaluer sur le site de SPARK et avec un SPARKER à proximité – surtout parmi les jeunes hommes !)

Question :

« **Au cours des 7 derniers jours, j'ai fait de l'activité physique au point de transpirer ou d'être essoufflé-e (en dehors de l'école).** »

Filles & Garçons :

- Tous les jours : 35 %
- Presque tous les jours : 29 %
- Quelques fois par semaine : 26 %
- Une fois par semaine : 3 %
- Pas du tout : 7 %

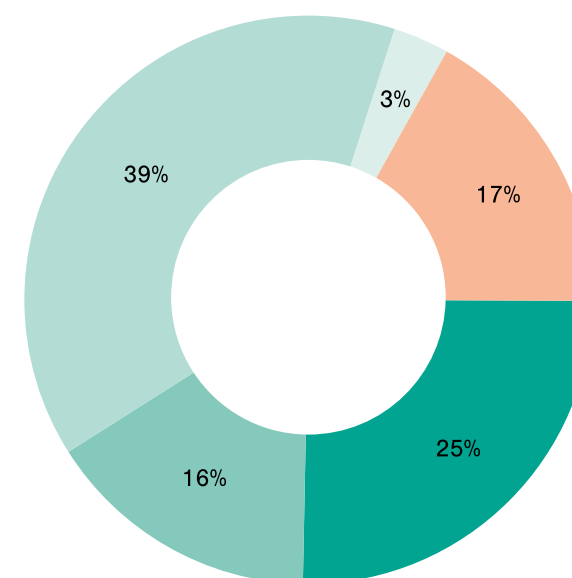


- 64 % des répondant-e-s pratiquent une activité quotidienne ou quasi quotidienne
- 36 % ne pratiquent pas d'activité physique d'intensité modérée à élevée de manière régulière, dont 10 % qui présentent une pratique très faible (une fois par semaine ou pas du tout)

On le sait désormais, une grande partie des jeunes se situent en dessous des recommandations en matière d'activité physique pour la santé (recommandations OMS pour les enfants et les ados: au moins **60 minutes par jour** d'activité physique d'intensité modérée à forte). Ces jeunes trop souvent sédentaires sont précisément la cible clé de SPARK. Or, tenant compte de la tendance à surestimer son taux d'activités physiques, on peut estimer qu'un bon tiers du public présent à SPARK n'est pas suffisamment actif. Et cette part est plus grande parmi les jeunes filles.

Filles :

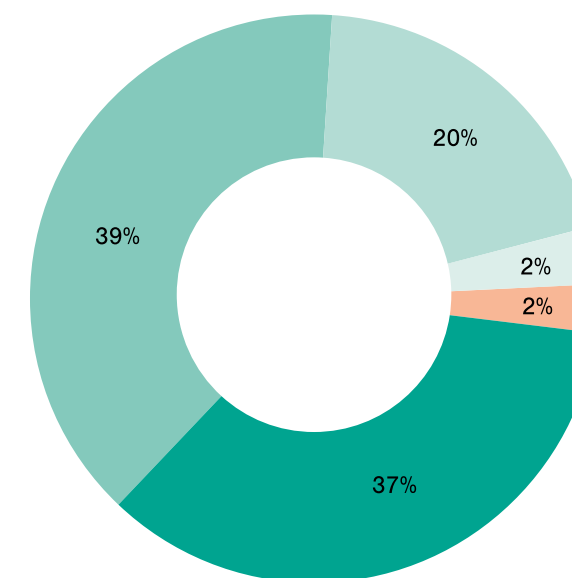
- Tous les jours : 25 %
- Presque tous les jours : 16 %
- Quelques fois par semaine : 39 %
- Une fois par semaine : 3 %
- Pas du tout : 17 %



- 20 % des filles ont une activité très faible
- 41 % une activité quotidienne ou quasi quotidienne

Garçons :

- Tous les jours : 37 %
- Presque tous les jours : 39 %
- Quelques fois par semaine : 20 %
- Une fois par semaine : 2 %
- Pas du tout : 2 %



- 4 % des garçons ont une activité très faible
- 76 % une activité quotidienne ou quasi quotidienne

Ces résultats montrent que, même si une partie du public est déjà active, plus d'un tiers des jeunes fréquentant le dispositif semblent présenter des niveaux de pratique insuffisants, confirmant la pertinence de SPARK comme outil d'accroche pour des publics insuffisamment actifs.

Le format de pratique libre, gratuit, sans obligation de performance et sans inscription préalable apparaît particulièrement adapté pour engager progressivement ces jeunes dans une dynamique de mouvement. SPARK ne vise donc pas uniquement à renforcer des habitudes existantes, mais joue un rôle clé dans la mise en mouvement de jeunes initialement éloignés d'une pratique physique régulière. Ce constat nous encourage encore plus clairement à travailler étroitement avec les acteurs de la santé pour faire de SPARK un lieu-ressource et une « safe-place » qui puisse accueillir le jeune public isolé, sédentaire, peu en confiance quand il faut se (re)mettre à une pratique sportive conseillée par le corps médical. En effet, de nombreux pédiatres se retrouvent démunis lorsqu'ils recommandent une activité physique plus régulière à des jeunes et à leurs parents, car l'accès aux clubs sportifs « traditionnels » représente souvent un palier trop élevé (car trop axé sur la performance, trop onéreux en termes de cotisations annuelles ou simplement car le jeune souffre d'une trop faible estime de soi).

Usage des écrans et des médias sociaux : les jeunes reconnaissent leurs effets néfastes

Les données relatives à l'usage des écrans révèlent un déséquilibre marqué dans les pratiques de loisirs pour une partie significative des jeunes interrogé-e-s. Plusieurs études montrent d'ailleurs un effet néfaste sur la santé mentale plus prévalent parmi les jeunes filles.

- 20 % déclarent négliger régulièrement d'autres activités (sport, loisirs, rencontres) au profit des écrans
- 9 % déclarent le faire tout le temps

Ainsi, près de 30 % des jeunes présentent un usage des écrans susceptible de renforcer la sédentarité et l'isolement social, en limitant l'accès à des expériences physiques et relationnelles.

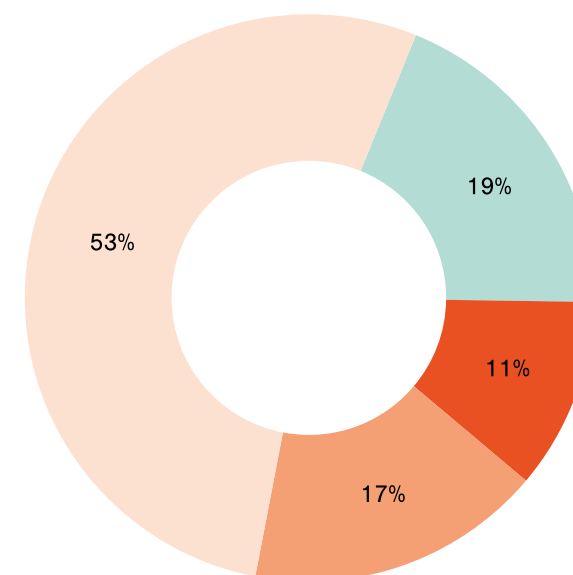
Question :

« J'ai négligé d'autres activités pour utiliser internet / les réseaux sociaux »

74 % des jeunes déclarent avoir au moins parfois négligé d'autres activités à cause des réseaux sociaux, dont 9 % déclarent le faire tout le temps.

Filles :

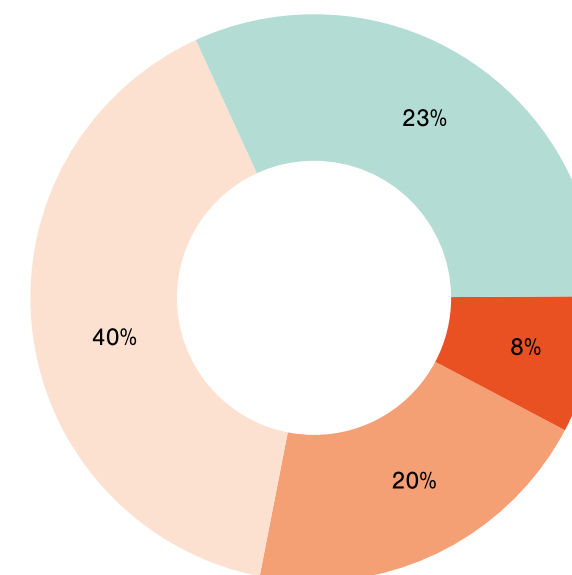
- Tout le temps : 11 %
- Régulièrement / souvent : 17 %
- Parfois : 53 %
- Jamais : 19 %



• 81 % des filles déclarent un empiètement

Garçons :

- Tout le temps : 8 %
- Régulièrement / souvent : 20 %
- Parfois : 40 %
- Jamais : 32 %



• 68 % des garçons déclarent un empiètement

Ce résultat met en évidence l'existence d'un public pour lequel le numérique occupe une place centrale dans le quotidien, souvent au détriment du mouvement et du lien social. SPARK apparaît dès lors comme une alternative concrète et crédible, capable de proposer des expériences attractives qui entrent en concurrence directe avec le temps d'écran, sans discours moralisateur et sans interdiction d'écran sur le site.

Santé mentale et bien être émotionnel :
des chiffres qui confirment nos
sondages précédents

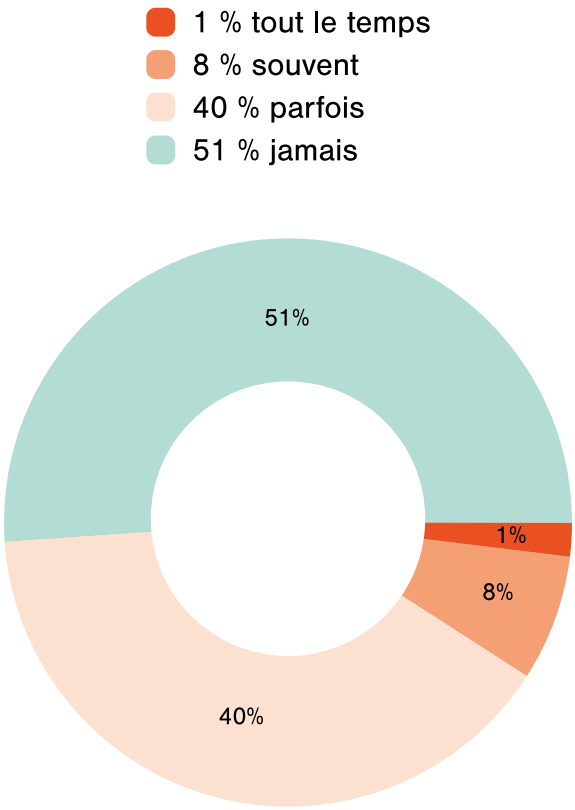
Les résultats 2025 confirment la présence d'un niveau élevé de fragilité émotionnelle chez les jeunes participant-e-s. Près de la moitié des jeunes disent se sentir déprimés à divers degrés. Un taux encore plus élevé et inquiétant parmi les jeunes filles. Ces chiffres sont sensiblement identiques à ceux mesurés en 2023 et 2024.

Ce chiffre, particulièrement élevé pour une population jeune, souligne l'importance de dispositifs capables d'agir en amont, dans une logique de prévention, sociale et sanitaire.

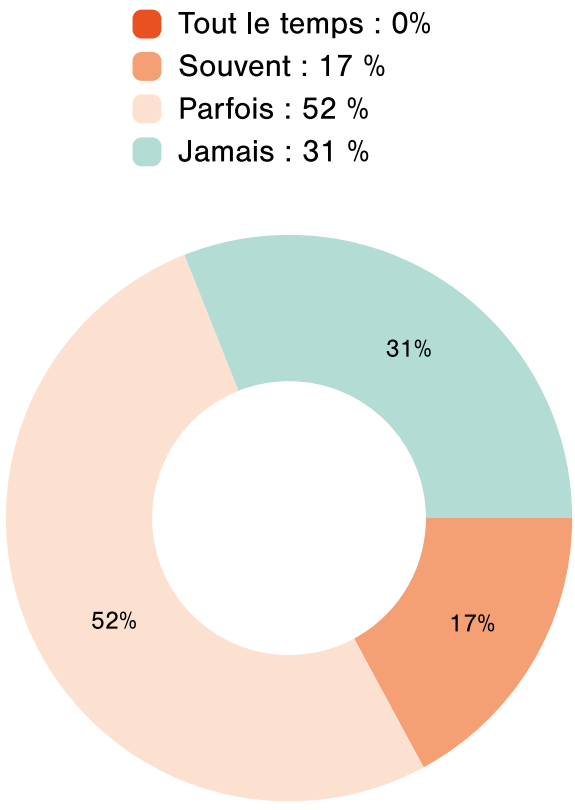
En offrant un cadre bienveillant, accessible et non compétitif, SPARK contribue à renforcer les ressources individuelles et sociales des jeunes les plus fragiles.

Question :
« Je me sens triste, malheureux-se ou déprimé-e »

Filles & Garçons :

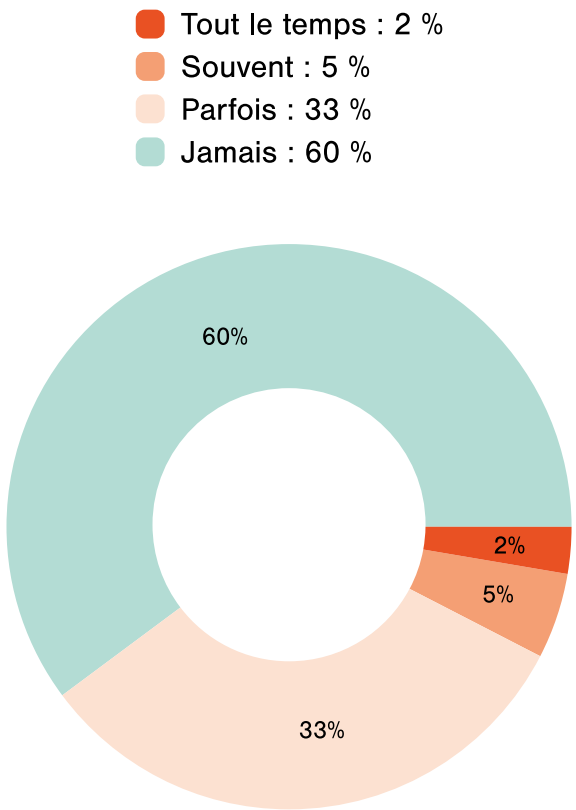


Filles :



• 69 % des filles se sentent tristes, malheureuses ou déprimées au moins parfois

Garçons :



• 40 % des garçons se sentent tristes, malheureux ou déprimés au moins parfois

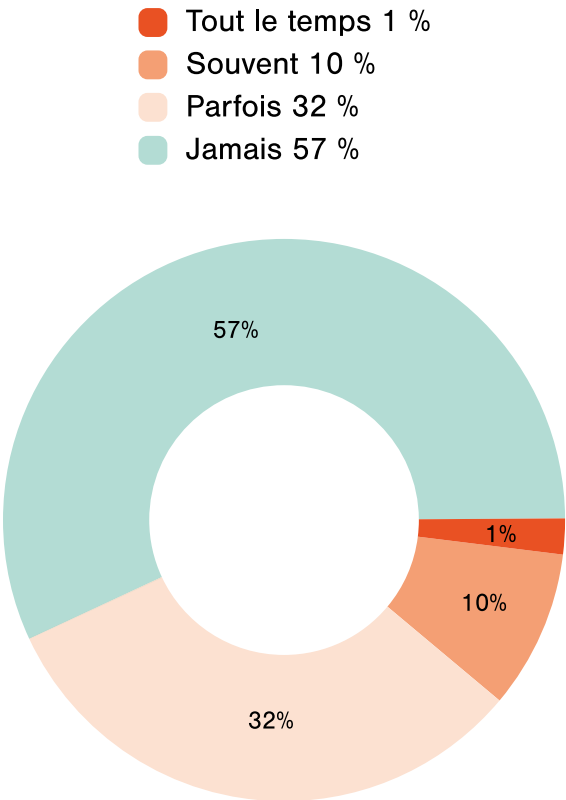
Isolement : le rôle important de SPARK
comme liant social

Comme précédemment, les résultats du sondage 2025 mettent en évidence un niveau préoccupant de sentiment d'isolement chez une part importante des jeunes fréquentant SPARK, ce qui confirme la pertinence du dispositif pour toucher des publics socialement fragilisés.

43 % des jeunes se sentent isolé-e-s au moins parfois. 11 % se sentent isolé-e-s souvent ou tout le temps. Et ce sentiment est à nouveau plus prévalent parmi les jeunes filles. Des chiffres qui une fois de plus confirment ceux précédemment mesurés sur SPARK.

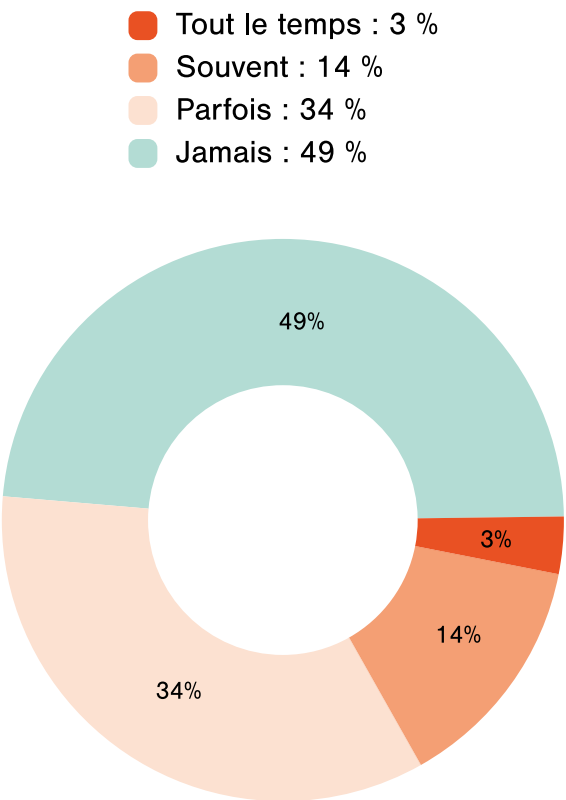
Question :
« Je me sens isolé-e des autres (manque de compagnie, incompris-e, seul-e) »

Filles & Garçons :



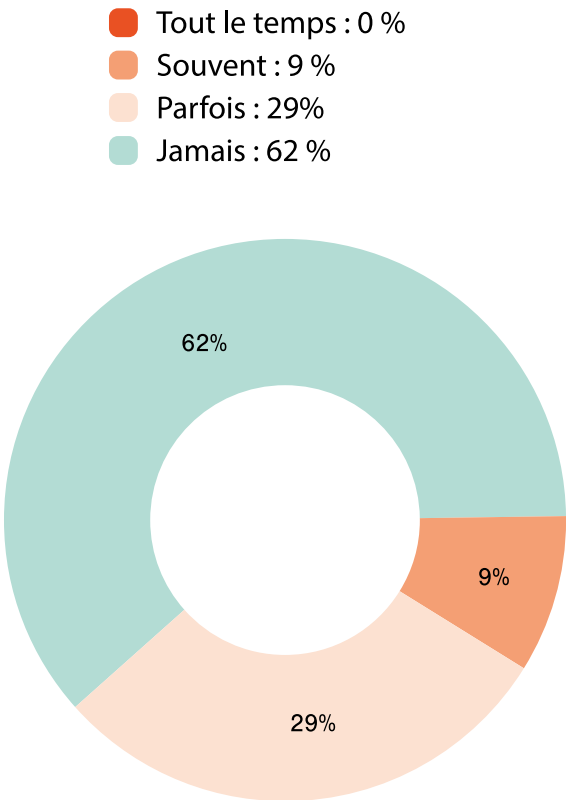
Ainsi, 43 % des répondant-e-s font état d'un sentiment d'isolement récurrent, allant de ponctuel à chronique. Ce groupe représente un public particulièrement vulnérable, pour lequel le manque de lien social peut avoir des répercussions directes sur le bien-être émotionnel, la motivation et l'engagement dans des activités collectives.

Filles :



• 51% des filles se sentent isolées au moins parfois

Garçons :



• 38% des garçons se sentent isolés au moins parfois

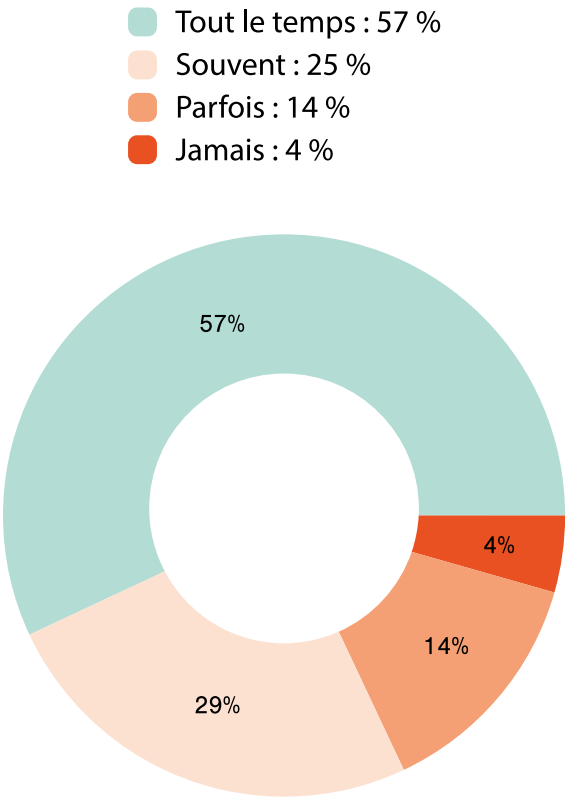
Ces résultats montrent que SPARK ne s'adresse pas uniquement à des jeunes bien intégrés socialement, mais constitue un espace d'accueil pour des jeunes en situation de retrait ou de fragilité. Nous jouons ici un rôle de porte d'entrée vers la relation, en proposant des interactions informelles, non stigmatisantes et basées sur l'activité partagée.

Image de soi et rapport au corps : un plus grand questionnement parmi les filles

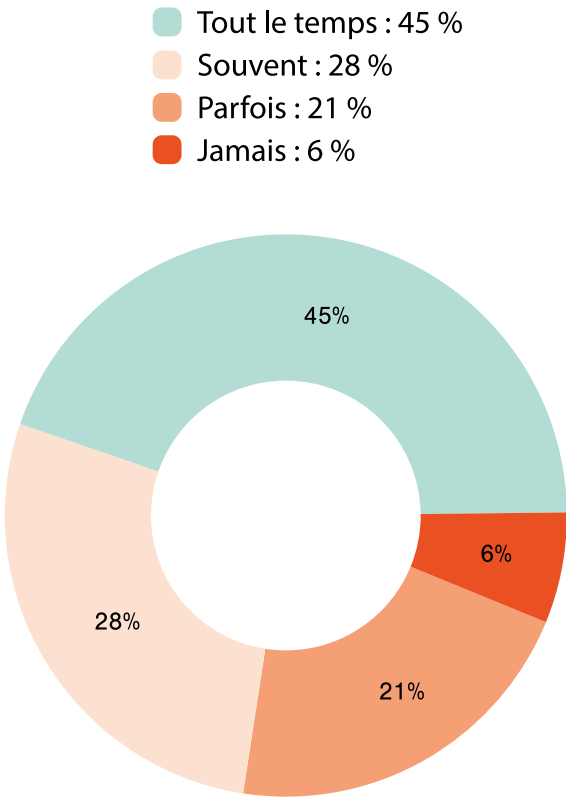
Les résultats relatifs à l'image corporelle sont globalement positifs. Ainsi, 82 % des répondant-e-s déclarent une image de soi positive fréquente, tandis que 18 % présentent une relation plus fragile à leur image corporelle. Le cadre non compétitif et bienveillant de SPARK semble favoriser un rapport plus apaisé au corps et à la pratique.

Question :
« Je me sens bien dans mon corps ou avec mon image de moi »

Filles & Garçons :

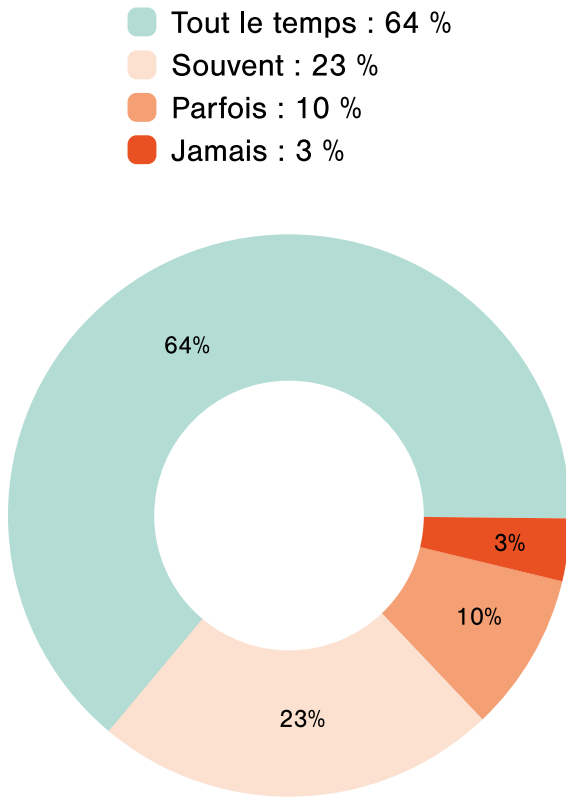


Filles :



- 73 % des filles présentent une image positive fréquente.
- 27 % montrent une relation plus fragile.

Garçons :



- 87 % des garçons présentent une image positive fréquente.
- 13 % montrent une relation plus fragile.

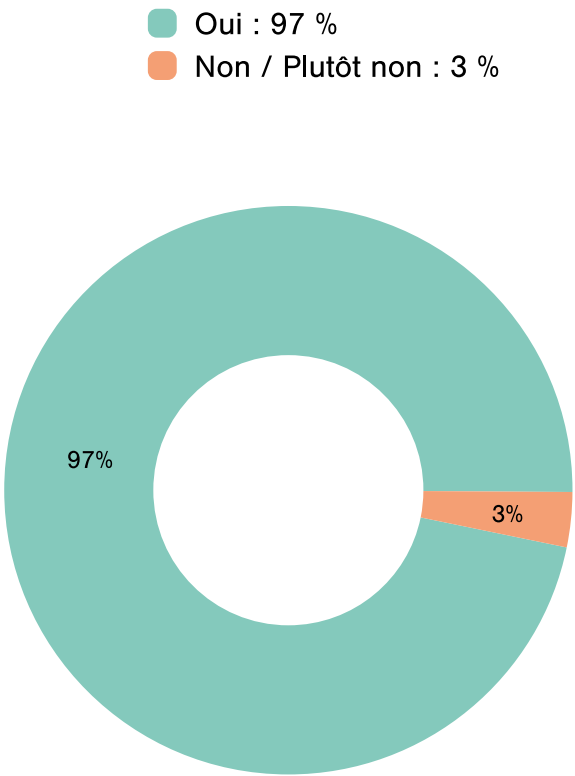
Impact perçu de SPARK : un site qui fidélise et favorise le lien et le mouvement... donc le mieux-être !

Les indicateurs directement liés à SPARK témoignent d'un impact très marqué :

- 97 % des jeunes déclarent avoir envie de revenir à SPARK
- 90 % sont d'accord ou tout à fait d'accord avec l'affirmation selon laquelle SPARK leur donne envie de pratiquer plus d'activité physique à l'avenir

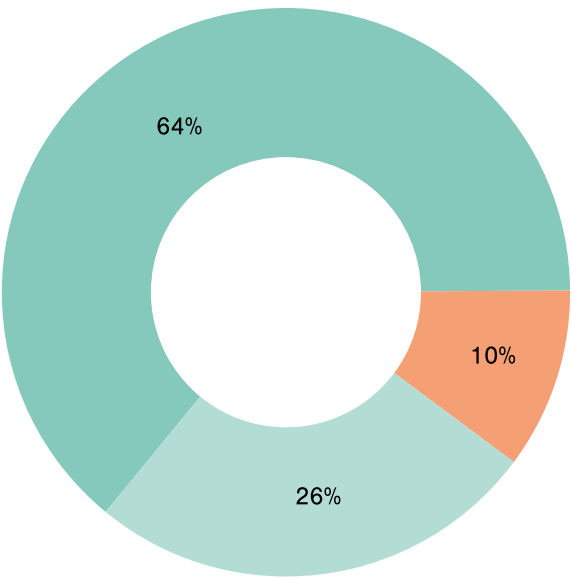
Question :
« Est-ce que tu as envie de revenir à SPARK? »

Filles et garçons :



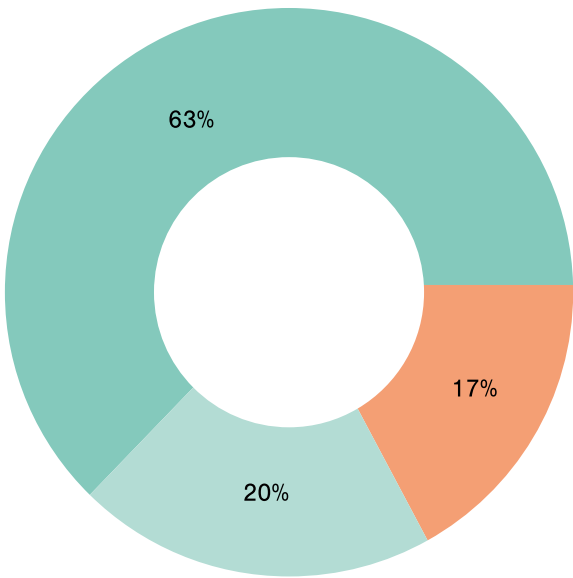
Question : « La participation aux activités proposées par SPARK me donne envie de pratiquer plus d'activité physique à l'avenir. »

- Tout à fait d'accord : 64 %
● D'accord : 26 %
● Pas d'accord : 10 %



Question : « La participation aux activités renforce mon impression d'appartenir à un quartier et une communauté. »

- Tout à fait d'accord : 63 %
● D'accord : 20 %
● Pas d'accord : 17 %



Concernant le lien social et le sentiment d'appartenance, plus de 80% des jeunes perçoivent un renforcement clair du sentiment d'appartenance grâce à SPARK.

Lecture transversale : un cumul de vulnérabilités

Pris ensemble, les indicateurs d'isolement, d'usage problématique des écrans et de mal être émotionnel dessinent le profil d'un groupe de jeunes cumulant plusieurs facteurs de vulnérabilité.

Ces jeunes sont plus susceptibles de :

- se sentir seuls
- limiter leurs interactions sociales en présentiel
- adopter des comportements sédentaires
- présenter une motivation plus faible à s'engager dans des pratiques structurées

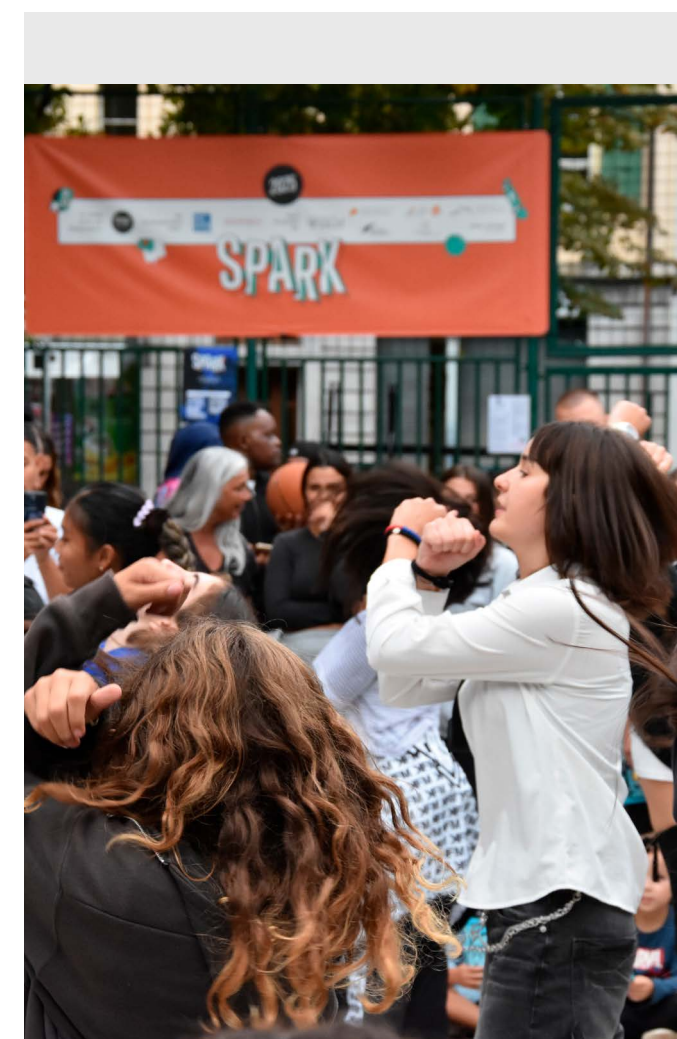
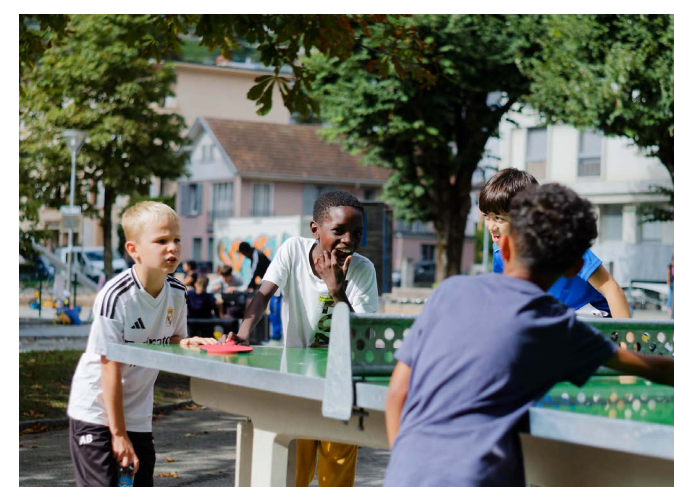
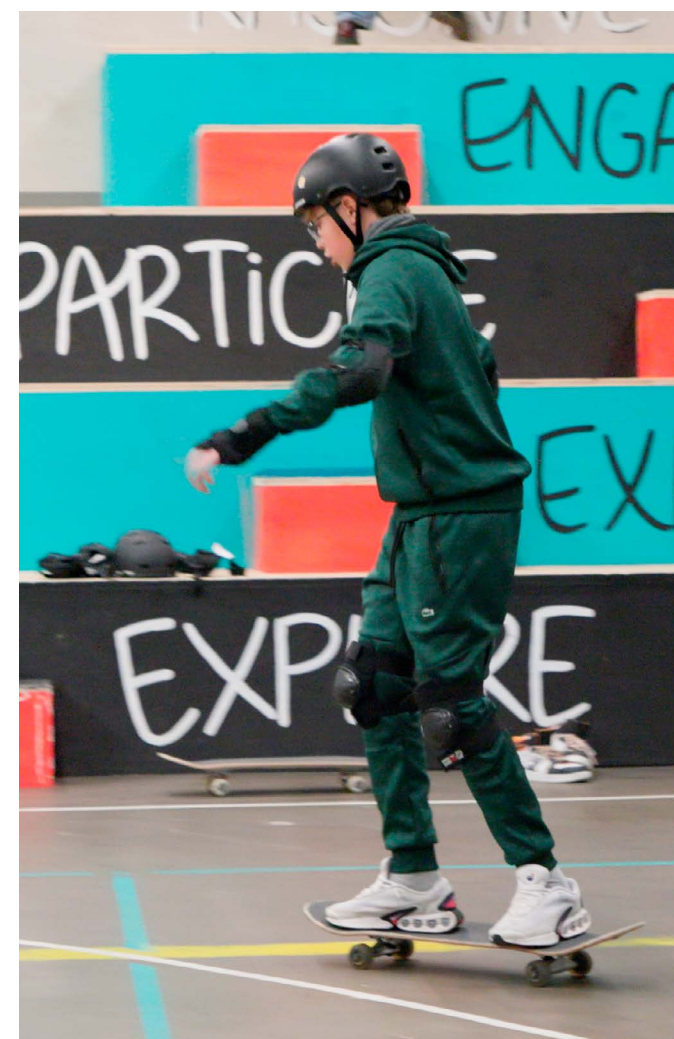
C'est précisément à l'intersection de ces vulnérabilités que SPARK intervient, en proposant un espace de mise en mouvement progressif, sans prérequis, sans jugement et sans pression de performance.

Les sondages le montrent : SPARK propose une offre unique d'« expériences sociales positives » !

L'analyse quantitative des résultats 2025 montre que SPARK a une incidence positive mesurable sur plusieurs dimensions clés du vécu des jeunes. Le dispositif favorise la pratique régulière d'activité physique, renforce le lien social et le sentiment d'appartenance, et constitue une alternative crédible face aux comportements sédentaires et à l'isolement.

SPARK agit comme un outil de prévention accessible et non stigmatisant, capable de renforcer les ressources individuelles et sociales des jeunes. Les résultats confirment la pertinence de poursuivre et de développer ce type de dispositif, en particulier pour accompagner les publics les plus vulnérables et encourager une fréquentation régulière sur la durée.

Comme pour les années précédentes, le sondage effectué en 2025 montre que plus le niveau d'activité physique en dehors de l'école est élevé, moins les sentiments de tristesse et d'isolement sont fréquents (corrélation négative), et plus une image de soi positive est fréquente (corrélation positive). Ces corrélations ont été à nouveau testées et validées par les experts de l'HESAV qui travaillent à nos côtés.



SPARK comme « safe place »

- un espace sécurisant pour les jeunes

Au fil des différentes éditions, un mot est revenu de manière récurrente dans la bouche des jeunes : « safe place ». Ce terme, employé spontanément par plusieurs participant.e.s et SPARKERS sur différents sites, est révélateur de la manière dont SPARK est perçu et vécu.

Une « safe place » ne se définit pas uniquement par l'absence de danger physique. Il s'agit d'un espace où l'on se sent accueilli, respecté, légitime et libre d'être soi-même sans jugement. Pour de nombreux jeunes, notamment à l'adolescence, ces espaces sont rares. L'école est évaluative, les clubs peuvent être compétitifs, l'espace public peut être intimidant et les réseaux sociaux sont souvent marqués par la comparaison permanente.

SPARK propose un cadre différent. Le dispositif repose sur des principes simples mais structurants : gratuité, accessibilité sans inscription préalable, absence de sélection, absence de performance imposée, diversité des activités et encadrement bienveillant. Cette combinaison crée un environnement où l'entrée est facile, où l'erreur est permise et où la progression n'est pas obligatoire. Contrairement à beaucoup de clubs sportifs traditionnels, le seuil d'accès à SPARK est très bas, tant financièrement que socialement et émotionnellement.

Pour les jeunes qui se sentent isolé.e.s, peu sûr.e.s d'eux-mêmes ou éloigné.e.s des pratiques sportives traditionnelles, cette atmosphère est déterminante. Elle réduit la pression

sociale et favorise l'expérimentation. Pouvoir tester une activité sans crainte d'être jugé.e, perdre sans être moqué.e, essayer sans être évalué.e, constituent un levier puissant de réengagement. La notion de « safe place » prend également une dimension sociale forte. SPARK devient un lieu de rencontre où les jeunes peuvent créer du lien de manière informelle, en dehors des cadres institutionnels classiques. Dans un contexte où près d'un jeune sur deux déclare se sentir parfois isolé.



Le rôle des SPARKEURS et SPARKEUSES est ici central. Leur posture, leur proximité générationnelle et leur approche non normative contribuent à créer un climat de confiance. La gestion des conflits, l'attention portée à l'inclusion des filles et des publics plus discrets, ainsi que la vigilance sur les dynamiques de groupe, participent à la construction de cet environnement sécurisant.

Une « safe place » est aussi un espace de prévention. Lorsque les jeunes se sentent en sécurité, ils sont plus enclins à s'ouvrir, à exprimer leurs difficultés ou à demander de l'aide. SPARK ne remplace pas les dispositifs spécialisés ou les prises en charge par des professionnels, mais il constitue un premier niveau d'ancrage social et relationnel et un complément préventif indispensable au paradigme curatif habituel.

Dans un contexte marqué par l'augmentation des fragilités psychosociales, des inégalités d'accès aux loisirs et de la pression sociale liée aux écrans, la création d'espaces sécurisants, ouverts et inclusifs devient un enjeu majeur des politiques publiques. SPARK répond à cet enjeu en offrant un cadre où le mouvement, la rencontre et la confiance coexistent.

Si l'on parle souvent d'activité physique, d'animation ou d'événementiel, l'une des réussites majeures de SPARK réside peut-être ailleurs : dans sa capacité à devenir, pour une partie des jeunes, un lieu où l'on se sent simplement en sécurité. Plusieurs parmi eux parlent d'ailleurs spontanément de « deuxième maison » pour désigner SPARK.



Où sont les filles ? Problématique de genre : constat, analyse et perspectives

La question du genre est aujourd'hui centrale dans l'analyse des politiques sportives et des dispositifs d'activité physique en milieu urbain. SPARK n'échappe pas à cette réalité et l'observation des données 2025 confirme une problématique grandissante autour de la participation féminine.

À Vevey, la participation féminine s'élève à 42 % et à Morges à 38 %. Inférieurs à notre expérience en 2023 et 2024, ces chiffres peuvent sembler loin de la parité idéale, mais ils doivent être analysés avec nuance.

Les filles décrochent plus tôt de la pratique sportive structurée, notamment à l'entrée dans l'adolescence. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène : pression sociale accrue, transformation du rapport au corps, manque de modèles féminins visibles, environnement compétitif ou masculinisé, et crainte de jugements et moqueries. Pour un dispositif gratuit, en espace public, centré sur des pratiques physiques visibles et parfois connotées sportivement, atteindre près de 40 % de participation féminine constitue déjà un résultat significatif.



Cependant, ces chiffres confirment également qu'un écart subsiste et qu'il doit être pris au sérieux. Les retours qualitatifs montrent que la forte présence masculine sur certains créneaux peut constituer un frein implicite à la participation féminine. L'occupation physique de l'espace, le volume sonore, la dynamique de groupe ou la compétition spontanée peuvent rendre le site moins accueillant pour certaines filles. L'expérimentation d'activités 100 % féminines a rencontré un fort succès. La fréquentation, l'engagement et l'enthousiasme observés démontrent que les filles sont intéressées par le projet et par la pratique physique. Il est intéressant de noter également que sur les réseaux sociaux de SPARK, la répartition des abonnés est équilibrée entre hommes et femmes. Cela confirme que l'intérêt pour le projet est bien présent chez les filles. Le frein ne réside pas dans un manque d'envie, mais dans les conditions d'accès et d'environnement.

Les données liées à l'image de soi viennent renforcer cette analyse. Les jeunes filles déclarent plus fréquemment un mal être émotionnel et une relation plus fragile à leur image corporelle. Dans un contexte où les réseaux sociaux amplifient les phénomènes de comparaison, d'hyper-exposition et de pression esthétique, le rapport au corps devient plus sensible, ce qui peut réduire la confiance nécessaire pour pratiquer en espace public.

Face à ce constat, l'enjeu n'est pas de transformer SPARK en dispositif genré, mais d'adapter

certaines modalités pour lever les freins identifiés. En 2026, une nouvelle étape sera franchie avec la mise en place d'une journée ou d'un après-midi par semaine réservé aux filles, encadré par des coachs et des rôles modèles féminins. L'objectif n'est pas de segmenter durablement, mais de créer un espace de confiance permettant à certaines jeunes filles de franchir le pas, de prendre confiance et à terme, d'investir l'ensemble du site.

Cette démarche s'inscrit dans une logique d'inclusion active. Favoriser la participation féminine ne signifie pas exclure les garçons, mais reconnaître que l'égalité formelle ne garantit pas toujours l'égalité réelle. Il s'agit d'aménager des conditions qui permettent à chacune de se sentir légitime et en sécurité.

SPARK se situe ainsi à l'intersection des enjeux de sport, d'espace public et de construction identitaire. L'analyse des données montre que la problématique de genre ne relève pas d'un manque d'intérêt des filles pour le sport, mais d'un ensemble de facteurs sociaux, culturels et environnementaux qu'il est nécessaire d'adresser de manière proactive.

En renforçant la présence de modèles féminins, en adaptant certains temps d'exploitation et en formant les SPARKEUSES et SPARKEURS à une lecture sensible des dynamiques de genre, SPARK peut devenir un laboratoire concret de pratiques inclusives dans l'espace public.

TÉMOIGNAGES DE SPARKEURS.EUSES



« Ça me fait chaud au cœur de voir toute l'évolution du projet SPARK qui pour moi a commencé par un mail en 2023, qui présentait le projet aux étudiants en médecine pour venir travailler à l'infirmerie. C'était flou, le projet était encore en pleine conception. Il faut dire que c'était difficile de se projeter, car SPARK c'est un projet innovant, encore jamais vu. On a commencé sur un parking à Renens. L'installation était sympa ; cela avait beaucoup plu. Puis, Yverdon la même année : je me souviens être déjà tellement contente que le projet puisse recommencer une deuxième fois ! Lors de la deuxième saison au Sentier, Aigle et Moudon, on met le paquet, les installations évoluent, deviennent plus pratiques - on propose encore plus d'activités. On rêve grand lors des réunions pour présenter le projet aux étudiants, on parle d'une éventuelle maison SPARK... un lieu couvert et fermé avec encore plus de possibilités mais où ? Et là, SPARK débarque à Morges avec un lieu fermé, incroyable ! Je trouve que l'évolution du projet est impressionnante - ça fait tellement plaisir de voir tout ce travail payer. C'est tellement agréable de ne plus dépendre de la météo, de pouvoir penser l'esprit du lieu et l'adapter

100% à nos besoins et envies. On se sent encore plus à la maison, et ça c'est super. J'ai beaucoup d'affection pour ce projet, car je trouve qu'il a vraiment du sens - encore plus de mon point de vue d'étudiante en médecine. Promouvoir l'activité physique à travers les différents cours de sport proposés, mais aussi le vivre ensemble, la nutrition et tout ce qui nous maintient en bonne santé sur le long terme aussi bien physiquement et mentalement. On voit concrètement l'impact que le projet a sur les jeunes et maintenant, on a de la peine à imaginer que SPARK n'existait pas il y a encore quelques temps, tellement le projet s'est rapidement ancré dans les habitudes des jeunes. Et en tant qu'étudiante, cela fait du bien de pouvoir créer un lien de confiance avec les jeunes, car c'est vrai que l'on n'a pas l'occasion d'apprendre à créer du lien pendant nos études. Et cela nous permet aussi de nous remettre en question pour penser plus grand et en dehors du cadre hospitalier traditionnel - la santé, c'est aussi la prévention ! En bref, merci SPARK ! »

Rania Hussein - Étudiante en médecine à l'UNIL, infirmière-bobologue à SPARK sur toutes les destinations depuis Renens en 2023.



« Tout a commencé en 2022, pendant mon master en Innovation à Innokick. Je cherchais un projet unissant activité physique, bien-être mental et lien social. Un mail parmi d'autres, envoyé à des projets qui m'inspiraient, puis un échange avec Philippe – et c'était parti. Le début de mon aventure SPARK. Quelle chance d'avoir contribué à ses prémices, de l'idée à sa concrétisation!

J'ai été la première stagiaire coordinatrice de la première édition pilote à Renens, en 2023. Tout était à inventer : le nom, les animations, la communication, les premiers jours d'ouverture... Une V1 brute, imparfaite, mais tellement vivante. Une expérience intense où l'on savait qu'on créait quelque chose d'important – d'où le nom SPARK, cette étincelle devant créer des déclics chez les jeunes.

Depuis, j'ai suivi le projet à travers toutes ses éditions et sous différents rôles : coordinatrice, responsable communication, graphiste, animatrice... J'ai vu de nouvelles mains le façonner et de nouvelles idées l'enrichir.

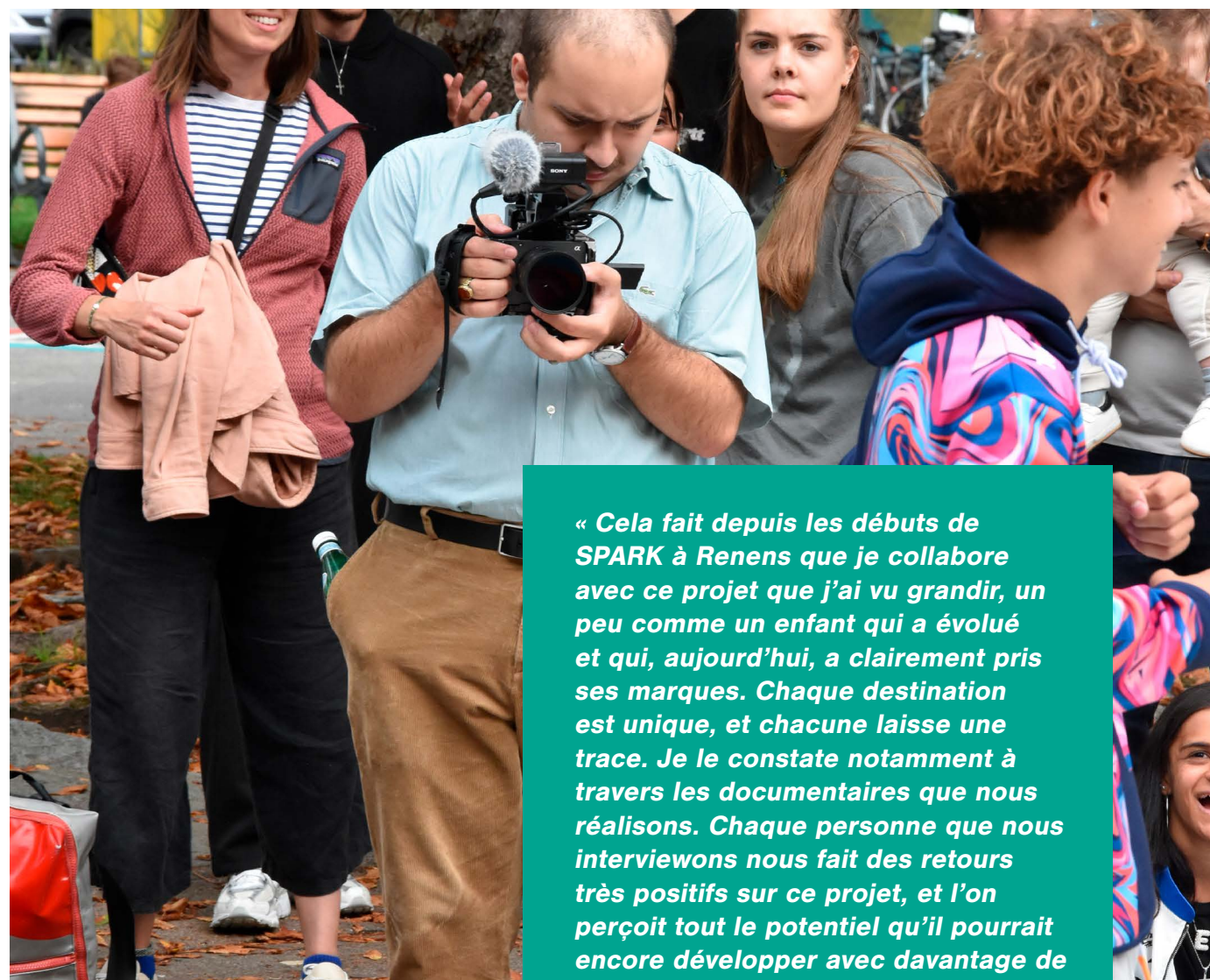
Aujourd'hui, je regarde ce qu'il est devenu : c'est beau. Chaque année, il progresse et tient ses promesses. Ces jeunes qui arrivent timides et repartent avec le sourire. Ces regards qui s'allument quand ils réalisent qu'ils ont leur place. Ces graines qu'on sème sans savoir quand elles pousseront... mais qui, un jour, feront la différence.

SPARK, c'est bien plus qu'un projet luttant contre la sédentarité. C'est un espace de rencontres, d'apprentissages et d'épanouissement. Un endroit où l'on se sent bienvenu, qui nous invite naturellement à nous rencontrer, à créer du lien et à adopter un mode de vie plus sain. Je suis fière d'avoir posé une pierre à cet édifice. Parce que la santé physique et mentale, le besoin de lien, d'écoute et d'inclusion restent ma cause.

Et voir SPARK incarner ces valeurs au quotidien ? C'est la plus belle des récompenses. »

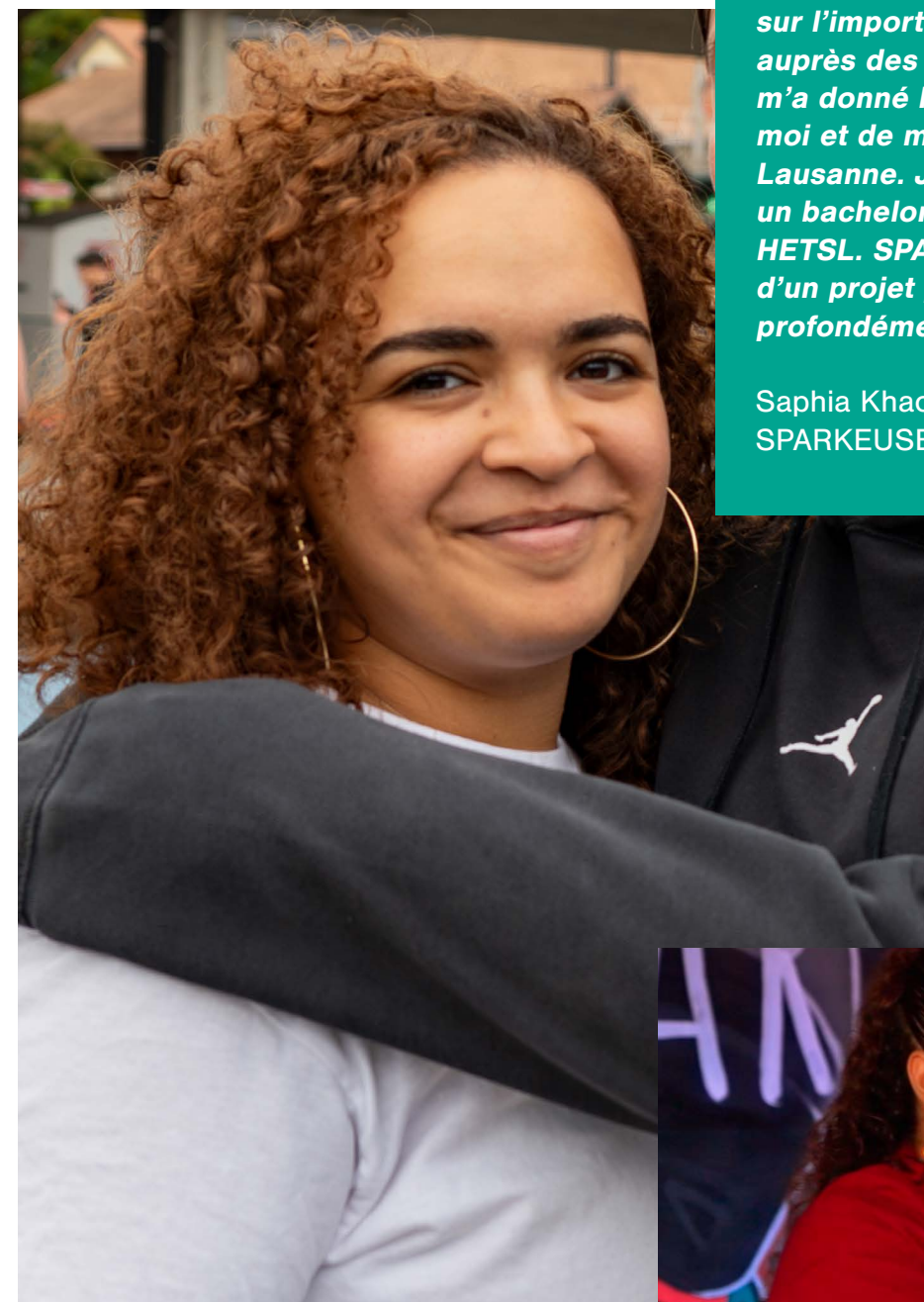
Julie Racaud - Designeuse, coach et coordinatrice à SPARK sur toutes les destinations depuis Renens en 2023.





« Cela fait depuis les débuts de SPARK à Renens que je collabore avec ce projet que j'ai vu grandir, un peu comme un enfant qui a évolué et qui, aujourd'hui, a clairement pris ses marques. Chaque destination est unique, et chacune laisse une trace. Je le constate notamment à travers les documentaires que nous réalisons. Chaque personne que nous interviewons nous fait des retours très positifs sur ce projet, et l'on perçoit tout le potentiel qu'il pourrait encore développer avec davantage de soutien. Je ne peux qu'espérer que les soutiens pour SPARK se multiplient à l'avenir, car son potentiel d'évolution reste immense. SPARK, c'est une force collective : la force de jeunes et d'une équipe qui croit en l'avenir de la jeunesse, tout en contribuant concrètement à construire un avenir plus sain. Et comme nous l'avons souvent entendu dans les témoignages, SPARK est une véritable safe place pour les jeunes. »

Rayan Meldan - Journaliste qui suit SPARK depuis la première destination 1020-SPARK.



« Mon engagement à 1510-SPARK à Moudon en 2024 m'a ouvert les yeux sur l'importance du travail social auprès des jeunes. Cette expérience m'a donné le courage de croire en moi et de m'inscrire en formation à Lausanne. Je démarre cette année un bachelor en travail social à la HETSL. SPARK a été le point de départ d'un projet professionnel qui fait profondément sens pour moi. »

Saphia Khachane, 26 ans
SPARKEUSE à 1510-SPARK à Moudon.



DE L'ÉTINCELLE À L'ANCRAGE LOCAL

De 1020-SPARK à 1110-SPARK, 7 villes, 3 années et un bref regard dans le rétroviseur

Au fil des éditions de SPARK, nous recevons régulièrement des témoignages de jeunes qui découvrent un sport/activité sur le site, s'y essaient pour la première fois, s'y attachent immédiatement et expriment l'envie de poursuivre dans une structure locale. Ces moments sont précieux. Ils incarnent pleinement la mission de SPARK : allumer des étincelles.

Cependant, derrière ces réussites se cache parfois une réalité plus complexe. Certain·e·s jeunes nous confient avoir parlé de leur découverte à leur famille, mais que celle-ci a refusé l'inscription pour des raisons financières. Les coûts liés aux cotisations, au matériel ou aux déplacements représentent encore une barrière réelle pour de nombreuses familles.

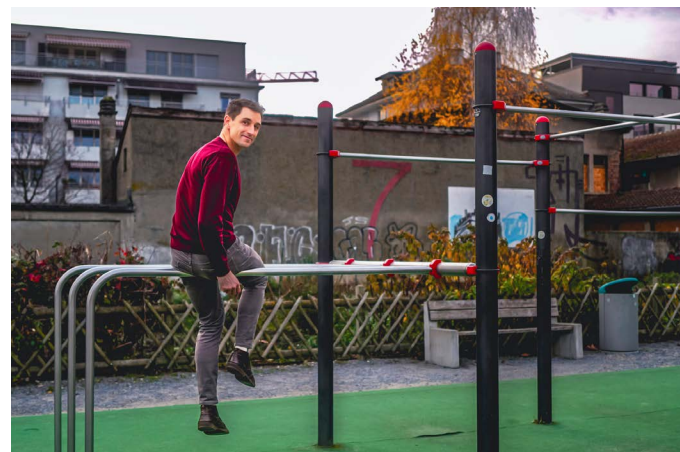
Ces situations posent une question essentielle que nous nous posons à chaque édition : « *qu'est-ce que nous laissons derrière nous après quelques semaines d'exploitation ?* »

SPARK ne peut pas, à lui seul, résoudre l'ensemble des inégalités d'accès au sport. Notre rôle est d'ouvrir la porte, de créer l'envie, de révéler des intérêts et des talents parfois insoupçonnés. Nous sommes un déclencheur. Mais la suite du parcours dépend de l'écosystème local. C'est précisément pour cette raison que nous travaillons en étroite collaboration avec les villes hôtes. Lorsqu'un cas est identifié, notamment lorsqu'un jeune exprime une motivation forte mais rencontre une barrière financière ou sociale, nous le signalons à la commune partenaire. Il appartient ensuite à la Ville, avec ses services sociaux, ses politiques sportives ou ses fonds de soutien, de mettre en place les solutions adaptées.

L'exemple de la Ville de Renens illustre parfaitement cette dynamique d'héritage. Comme le souligne Jeremy Maillefer Délégué à l'activité physique et au sport de la Ville de Renens sur le street workout de la Savonnerie, utilisé dans le cadre de 1020-SPARK :

« En pleine élaboration de sa nouvelle politique de l'activité physique et du sport pour toutes et tous, la Ville de Renens a profité de co-organiser la toute première édition de SPARK en été 2023 pour se positionner comme Ville de sport et de mouvement ambitieuse et innovante. Riche de cette première expérience, nous avons organisé une 2ème édition de 1020-SPARK en 2024 avec pour but la valorisation d'une friche urbaine en plein centre-ville. Le programme phare d'APS pour la population, 1020 MOVES, est un exemple clair de l'héritage vivant généré par SPARK. »

Jérémy Maillefer - Délégué à l'activité physique et au sport à la Ville de Renens



C'est également dans cette logique que nous revenons à Morges en 2026 avec deux vagues d'exploitation au printemps et en automne, et que nous travaillons progressivement vers la mise en place d'un site permanent. L'objectif est clair : passer d'une étincelle ponctuelle à un ancrage structurel.

Nous déclenchons des envies, nous révélons des besoins, nous mettons en lumière des situations. Mais pour que ces étincelles deviennent des trajectoires durables, il est essentiel que la ville hôte s'en saisisse et développe les mécanismes d'accompagnement nécessaires.

En ce sens, SPARK agit comme un révélateur. Il met en évidence les freins économiques, sociaux et structurels qui limitent l'accès au sport. Et il offre aux communes une opportunité concrète d'y répondre.

« Après le passage de 1860-SPARK à Aigle en été 2024, l'édition 2025 s'est tenue sur une période de trois semaines et a proposé aux jeunes un espace convivial pour bouger, se rencontrer et créer du lien social. Le terrain des Glariers (comme l'année précédente) a été spécialement aménagé afin d'accueillir les jeunes dans un cadre sécurisant et stimulant, coordonné par des SPARKEURS. L'objectif était de favoriser la pratique sportive, les échanges et la créativité. Cette version « héritage » de SPARK a su créer une dynamique positive et inclusive. La formule apparaît satisfaisante et pertinente dans l'optique d'une pérennisation de l'événement, qui contribue à l'animation locale et au bien-être de la jeunesse. »

Laurent Niquille - Coordinateur sportif de la Ville d'Aigle



« L'été 2025, SPARK a fait briller Vevey d'une énergie nouvelle ; les sourires des jeunes et le cadre exceptionnel offert autour du sport et de la culture ont semé des graines durables, et la Ville de Vevey se réjouit de proposer en 2026 sa propre version de SPARK, en collaboration avec l'Association »

Mehdi Amhand – Coordinateur du projet 1800-SPARK, engagé par la Ville de Vevey

« La Ville de Vevey se réjouit du succès rencontré par le projet SPARK, puisque c'était la destination la plus fréquentée des 6 villes hôtes entre l'été 2023 et l'été 2025 !

Le choix d'implanter le projet au cœur d'un quartier riche en activités et en vie sociale s'est révélé déterminant. Cette localisation a permis de créer un point de rencontre attractif, favorisant la participation spontanée des jeunes et renforçant les liens intergénérationnels.

Parmi les nombreux moments forts de cette édition veveysanne, on peut relever l'initiation à la voile sur le lac, qui a permis à une quinzaine de jeunes de monter pour la première fois sur un bateau, ainsi que trois ateliers de football 100 % féminin, ayant réuni plus de soixante participantes.

La réussite de SPARK à Vevey démontre l'importance de proposer aux jeunes des espaces accessibles, inclusifs et stimulants. Ce projet illustre parfaitement la manière dont le sport et la culture peuvent contribuer au bien-être collectif et à la dynamisation des espaces publics veveysans. »

Piotr Wiacek – Responsable du secteur sport à la Ville de Vevey



SPARK - un laboratoire pour de futurs métiers du sport-santé ?

Au fil des éditions, SPARK confirme qu'il ne consiste pas uniquement en un dispositif de promotion de l'activité physique, mais également et surtout en un espace social, éducatif et préventif. Cette réalité pose naturellement la question du renforcement de l'encadrement socio-éducatif du site.

L'idée d'intégrer un-e travailleur-se social-e au dispositif a émergé dès les prémices du projet en été 2023. Si le projet peine encore à obtenir un soutien formel du canton, la réflexion reste ouverte. La présence d'une compétence sociale dédiée permettrait d'accompagner certaines situations plus complexes, de soutenir les équipes sur le terrain et de structurer davantage le suivi des jeunes identifiés comme vulnérables.

En parallèle, la montée en compétences des SPARKEURS.SES constitue un levier central. Leur rôle dépasse largement l'animation d'activités sportives. Ils sont au contact direct des jeunes, en première ligne lors de tensions, de conflits ou de situations sensibles. Il est donc essentiel de renforcer leur formation sur plusieurs axes stratégiques :

- Sensibilisation aux enjeux psychosociaux
- Posture éducative et encadrement bienveillant
- Gestion de conflits et médiation de premier niveau
- Inclusion des filles et des publics moins représentés
- Formation aux premiers secours

Cette montée en compétences ne doit pas être perçue uniquement comme un outil d'amélioration du dispositif, mais comme un véritable investissement humain. SPARK représente un terrain d'apprentissage unique pour de jeunes professionnel-le-s en devenir.

Former les SPARKEURS.SES, c'est aussi contribuer à former les futurs acteurs et actrices du sport, du social et de la santé. Beaucoup s'orientent vers des carrières dans l'animation, l'éducation physique, le travail social, la promotion de la santé ou la médiation socio-culturelle. Il est donc stratégique de penser SPARK comme un laboratoire de compétences.



Dans un contexte où les métiers hybrides entre sport, social et santé prennent de plus en plus d'importance, il devient essentiel de réfléchir dès aujourd'hui aux compétences des futur-e-s médiateurs et médiatrices socio-culturo-sportif-ve-s. Ces profils devront savoir :

- Créer du lien social par l'activité physique
- Détecter des situations de fragilité
- Favoriser l'inclusion et la mixité
- S'appuyer sur une combinaison d'outils intégrés : sport, danses, musique, culture, arts, etc.
- Agir comme ambassadeurs.drices et incarner les valeurs du projet qu'ils.elles représentent
- Intervenir de manière adaptée dans des environnements urbains complexes
- Travailler en réseau avec les collectivités et services publics

SPARK peut devenir un véritable incubateur de ces compétences émergente.

Renforcer la dimension formatrice du projet, structurer davantage les apprentissages et valoriser cette expérience comme un parcours professionnalisant permettrait non seulement d'améliorer la qualité de l'encadrement sur site, mais aussi de contribuer à la construction d'une nouvelle génération de professionnel-le-s capables de croiser sport, culture, prévention et cohésion sociale.

L'ancrage territorial est particulièrement marqué. La majorité des abonnés sont basés en Suisse, avec une concentration autour des villes ayant accueilli SPARK. L'édition morgienne a notamment généré un engagement rapide et significatif de la population locale. Ce phénomène confirme la capacité du projet à créer un impact immédiat sur son territoire d'accueil, tout en conservant un potentiel d'essaimage vers d'autres villes, comme en témoignent les messages reçus de jeunes extérieurs aux sites actuels.

L'implication spontanée des SPARKEURS. EUSES constitue un atout central. Leur présence dans les contenus renforce l'authenticité, favorise l'identification et stimule les interactions. Les formats les plus performants restent ceux incarnés, tournés sur le terrain, mettant en avant l'énergie, la diversité et l'ambiance du site. Cette dimension humaine constitue le principal moteur de l'engagement observé.

Malgré ces résultats encourageants, plusieurs axes d'amélioration apparaissent clairement. Le rythme de publication reste trop irrégulier sur l'ensemble de la période analysée. Or les données montrent que chaque phase de régularité entraîne mécaniquement une hausse de la visibilité et des interactions. La constance est aujourd'hui un levier déterminant de performance algorithmique. Une planification éditoriale stable, indépendante du calendrier d'ouverture du site, est indispensable.

L'exploitation des formats participatifs et des diffusions en direct reste également limitée. Les lives, défis ou formats interactifs représentent pourtant un levier puissant pour transmettre

l'ambiance du site et inciter les jeunes hésitants à venir physiquement. Sur une période de trois mois, la majorité de la croissance reste organique, ce qui démontre un potentiel encore largement inexploité si une stratégie plus structurée était mise en place.

Il est également essentiel de maintenir une présence active lorsque SPARK est fermé. Les données montrent que l'audience reste présente et réactive, même hors période d'exploitation. Une communication continue permettrait d'entretenir le sentiment d'appartenance, de créer une attente et de transformer progressivement l'intérêt en engagement durable.

Les apprentissages issus de ces trois mois confirment que la régularité, l'incarnation et l'authenticité sont les principaux moteurs de performance. La visibilité obtenue démontre qu'une stratégie réseaux sociaux bien pensée peut compenser des contraintes géographiques et devenir un levier majeur de fréquentation et d'impact social.

La conclusion est claire : les réseaux sociaux ne sont plus un simple outil de communication, mais un levier stratégique d'activation. Ils permettent de transformer les écrans, souvent associés à l'isolement et à la sédentarité, en outil de lien et d'appartenance. Avec une structuration plus ambitieuse, une personne dédiée et des moyens adaptés, SPARK pourrait franchir un nouveau palier en 2026 et faire des réseaux sociaux un véritable moteur d'essaimage et d'impact territorial.

TikTok

Indicateurs clés ⓘ

30 déc. 2025 - 26 janv. 2026

Total des spectateurs

13K

⬆️ +8,032 (+137%)

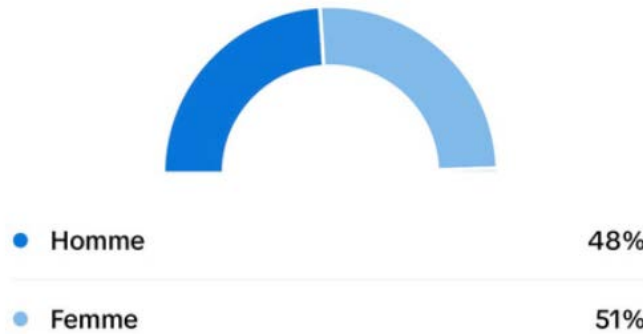
Nouveaux spectateurs

7,537

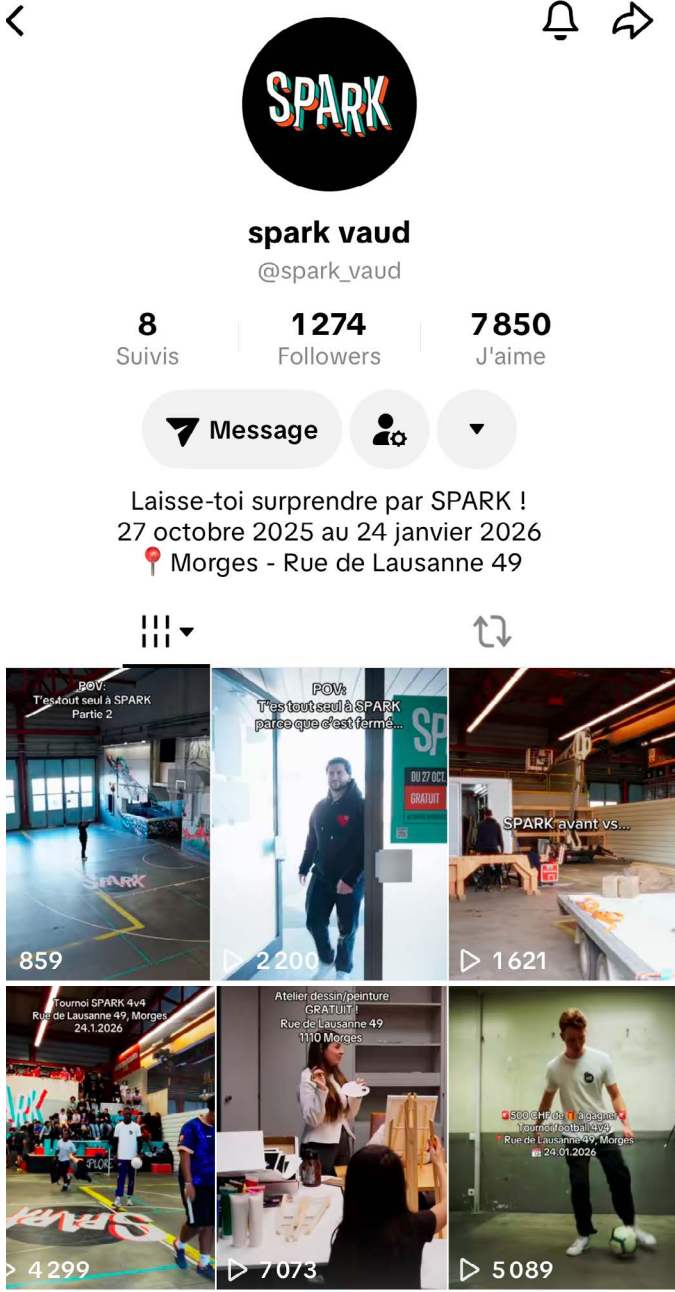
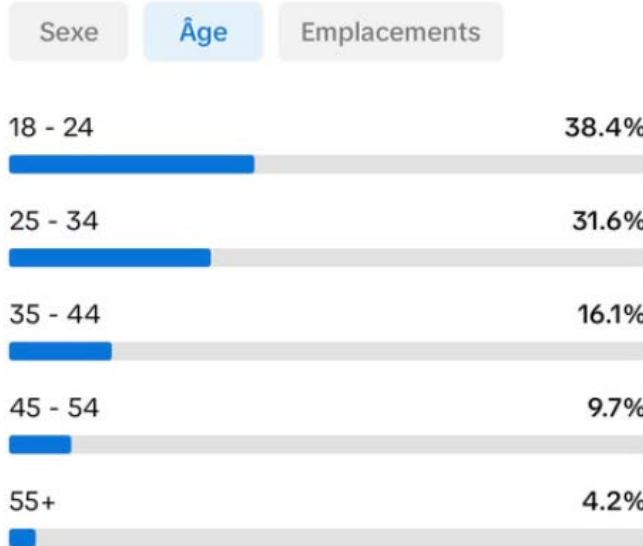
⬆️ +3,647 (+93.8%)



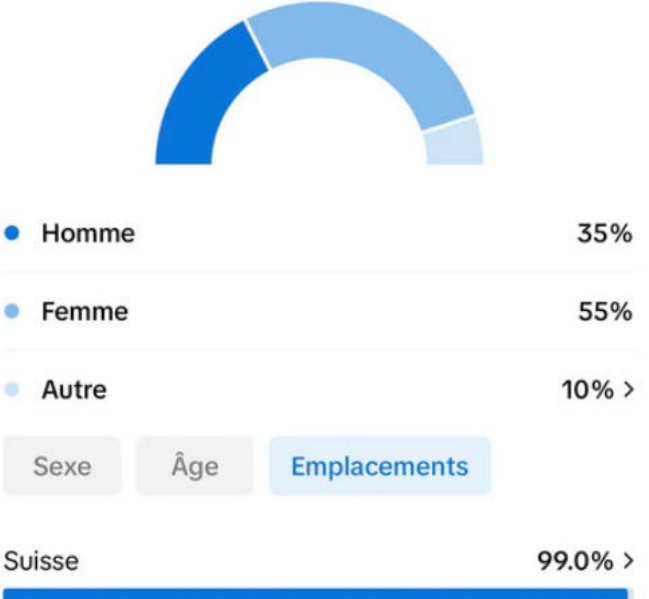
Données relatives aux followers ⓘ



Données relatives aux followers ⓘ



Données des spectateurs ⓘ



CONCLUSION

2026 : une année de consolidation à Morges et de partage du concept au-delà du Pays de Vaud

Après une première vague 1110-SPARK réussie à Morges, l'équipe de projet prépare la deuxième et troisième vague dans le même site indoor, toujours mis à disposition par l'entreprise Orlati. Les liens déjà noués avec la jeunesse locale, les écoles, travailleurs sociaux, clubs et autres associations vont être encore renforcés, et de nouvelles collaborations vont voir le jour, notamment avec les acteurs de la santé (médecins du sport et de l'exercice, pédiatres et pédopsychiatres) et certaines structures de l'EHC: le Centre GO2 et la Consultation d'endocrinologie et diabétologie, afin de renforcer les synergies, mutualiser les ressources et diversifier les publics de SPARK. En effet, nous poursuivons nos efforts afin de promouvoir le lien intergénérationnel et pour faire venir des publics éloignés des pratiques d'activités physiques et sportives: des seniors, des personnes souffrant de maladies chroniques ou des résidents de foyers (jeunes migrants, résidents de Fondations comme Perceval et Lavigny. A terme, il est prévu d'imaginer des prescriptions médicales d'activité physique adaptée, qui faciliteraient la venue à SPARK de jeunes pris.es en charge pour divers maux physiques et psychologiques.

Les développements qui ont actuellement lieu à Morges visent à pérenniser le site et à l'intégrer dans le tissu sportif, social, sanitaire, culturel et urbain de la Ville de Morges. SPARK s'articule idéalement avec la nouvelle Politique morgienne de l'activité physique et du sport, avec son Plan d'actions y relatif, tout comme dans le cadre du

renforcement des collaborations Ville-EHC, dont elle accueille le siège. Cet acteur médical incontournable de la région lémanique, désormais partenaire de l'Association SPARK/Innov-Action, cherche justement à renforcer son approche de santé populationnelle et préventive, au plus près des populations locales.

La Ville de Morges cherche à intégrer désormais l'activité physique au sens large dans ses politiques publiques, avec l'ambition d'en promouvoir une pratique plus inclusive, transversale et durable. Morges aspire à créer un environnement dynamique en facilitant l'accès à la pratique pour toutes et tous, en développant des partenariats stratégiques et en dynamisant ses infrastructures. Comme beaucoup d'autres villes, Morges doit aussi répondre à la transition du monde du sport, dans ses formes et dans ses pratiques. Les clubs sportifs, piliers traditionnels de la sociabilisation des jeunes, ne suffisent plus à répondre aux besoins des jeunes, dont une trop grande part reste isolée et sédentaire. C'est dans ce contexte que SPARK prend tout son sens, agissant comme alternative indispensable, lieu-ressource bienveillant et non-compétitif, où CHAQUE jeune doit pouvoir trouver sa place et s'exprimer. SPARK est un laboratoire urbain, sportif et social, mais aussi une « safe place » qui produit du bien-être biopsychosocial, favorise la relation à l'autre, la remise en confiance ou encore l'expression de soi.

Le Grand Conseil vaudois ayant adopté en 2025 le contre-projet du Conseil d'Etat à l'initiative « Pour une politique sportive vaudoise ambitieuse ! », il est important que le positionnement de SPARK comme alternative aux infrastructures

et aux offres sportives plus traditionnelles et institutionnelles soit préservé et valorisé. Il en va de la capacité de nos institutions à innover, dans des domaines stratégiquement importants comme la jeunesse, la santé et le social, qui vont au-delà des priorités habituellement technologiques. Comme hub du sport international et de la santé, la région lémanique est un terrain naturellement fertile pour accueillir et incuber des initiatives comme celle de SPARK. On se réjouit par conséquent de bénéficier du soutien continu et durable de l'Etat, et de mettre à disposition des régions, villes et autres entités, le modèle et l'expertise développés par les équipes de SPARK.

Un modèle plus léger, mobile et flexible de SPARK est notamment en cours de réflexion et de développement, pour partager certaines des étincelles de SPARK dans des régions plus reculées et moins densément habitées. Cette version d'une SPARK-Mobile pourrait prendre place dans un bus aménagé, et bénéficier du travail de jeunes experts en APA (Activités Physiques Adaptées) et en travail social, pour engager les jeunes locales, potentiellement à cheval entre le Canton de Vaud et des régions voisines, qui s'intéressent de plus en plus au modèle vaudois développé par SPARK.

C'est le cas du canton de Neuchâtel, puisque du 3 au 30 août 2026, SPARK trouvera une expression nouvelle sur ce territoire voisin. Le projet 2000-SPARK invitera la population du littoral au bord du lac. Le projet est porté par le Centre de Loisirs de Neuchâtel (CdL), acteur historique et reconnu du travail socioculturel pour la jeunesse, accompagné par notre

Association SPARK/Innov-Action qui apportera son expertise et son expérience vaudoises. Le projet bénéficie du large soutien du Canton de Neuchâtel et de la Ville de Neuchâtel. Ce laboratoire vivant de participation et de mouvement cherche à offrir une expérience inspirante qui valorise la jeunesse neuchâteloise, qui favorise la rencontre entre les publics, qui sert d'étincelle et qui laisse une trace durable pour l'ensemble du canton. Une version héritage du concept, plus mobile, est attendue pour les années suivantes.

Avec la mise en place du Réseau Bleu (approche interhospitalière en réseau et qui couvre tout l'Arc jurassien de Morges -EHC- au Jura -Hôpital du Jura-, en passant par Yverdon, Neuchâtel et Bienne), il est également intéressant de noter un intérêt poindre du côté du canton du Jura et de rappeler l'étape d'Yverdon-les-Bains en automne 2023.

A terme, chaque ville devrait considérer les avantages d'accueillir une telle structure dans son tissu social et urbain, car la jeunesse change, tout comme ses besoins et aspirations. Une approche préventive, de proximité et qui dispose de médiateurs-ices socio-culturo-sportifs – notre famille de SPARKERS – est urgente, au vu des effets désastreux d'une sédentarité galopante, d'une solitude qui grandit avec la surconsommation digitale et d'un désengagement de plus en plus manifeste d'une partie de la jeunesse.

LIENS



Site web : www.spark-vaud.ch

TikTok : [@spark_vaud](https://www.tiktok.com/@spark_vaud)

Instagram : [@spark_vaud](https://www.instagram.com/spark_vaud)

Facebook : [SPARK Vaud](https://www.facebook.com/SPARK_Vaud)

Vidéo résumée pour 1800-SPARK à Vevey:

[Behind the scene - 1800-SPARK / été 2025](#)

Vidéo résumée pour 1110-SPARK à Morges:

[1110-SPARK... le laboratoire du mouvement!](#)

Crédits :

Photos : Association L'Œil du Peuple, Team SPARK





Rapport réalisé par
le Dr Stéphane Tercier, Philippe Furrer & Maxime Delay
Design graphique par Julie Racaud

Un projet porté et coordonné par l'Association:



Projet aligné avec :



En co-construction avec les villes hôtes :

2025



-

2024

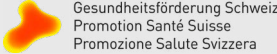


-

2023



Avec le soutien de :



Avec l'énergie de :



SPARK